

La Référence

LE JOURNAL ÉTUDIANT DE L'ÉCOLE DE BIBLIOTHÉCONOMIE ET
DES SCIENCES DE L'INFORMATION DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Vol. 27 no.3 Septembre 2010 ISSN 1916-0984
lareference.ebsi.umontreal.ca



Dans ce numéro

ANECDOTES ET SOUVENIRS DE TRAVAIL

UNE ENTREVUE EXCLUSIVE AVEC NOTRE NOUVEAU DIRECTEUR

TOUT CE QUE VOUS AVEZ MANQUÉ À L'EBSI CET ÉTÉ!

ET ENCORE PLUS...

Rédacteur en chef

Alexandre Laflamme

Comité

Valérie Auclair
Marcela Baiocchi
Siham Belghaitar
Magali Bochet
Lysandre Bonneau
Alexandre Laflamme
Julie Sélesse-Desjardins

Graphiste

Lysandre Bonneau

Correctrice en chef

Valérie Auclair

Webmestre

Marcela Baiocchi

Collaborateurs

Elise Anne Basque
Marie-Christine Beaudry
Francis Bédard
Marie-Pierre Courchesne
Nicolas Hébert
Marie-Line N. Joseph
Gilliane Kern
Maude Laplante-Dubé
Marie-Josée Lauzière
Simon Mayer
Stéphanie Pham-Dang
Katherine Riendeau
Caroline Simon
Stéphane Wimart

Illustratrice

Marion Appfel

Imprimeur

Service d'impression de
l'Université de Montréal

La Référence

La Référence, le journal étudiant de l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information de l'Université de Montréal, est publiée 3 fois par année, à 300 exemplaires, grâce à une subvention de l'AEEEBSI.

Coordonnées

lareference.ebsi@gmail.com
http://
lareference.ebsi.umontreal.ca

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1916-0984

Les propos publiés dans *La Référence* n'engagent que leur auteur.

DANS CE NUMÉRO

3 Éditorial

Souvenirs d'été

- 4 De la folie du foot à la passion du livre
- 5 Emploi d'été CEDROM-SNI: L'étendue de la solution Eureka.cc
- 6 La référence à Statistique Canada
- 7 *All rise, court in session*: mon emploi d'été à la Cour suprême du Canada

Détour archivistique

- 8 Un été au Provincial Archives of Alberta
- 8 Ruée vers les archives
- 9 Numériser pour préserver

Vie à l'EBSI

- 11 Détournement d'un cours: une leçon de gestion, une leçon de vie à l'EBSI
- 12 Entretien avec Clément Arsenault, nouveau directeur de l'EBSI
- 13 Orientation internationale: Un programme pilote mort-né?
- 14 Déménagement de la Bibliothèque de bibliothéconomie et des sciences de l'information, suite et fin
- 14 Les formations en bibliothéconomie au Québec et en France
- 16 Mon année de maîtrise à l'EBSI
- 16 Documenter l'art contemporain
- 17 La documentation à la CSST
- 17 Congrès des milieux documentaires du Québec

À travers les rayons

- 18 Un petit tour à UBC
- 19 Une bibliothèque au patrimoine mondial de l'UNESCO: la Bibliothèque de Saint-Gall en Suisse
- 20 La Bibliothèque Lilian H. Smith de Toronto, quand les collections rares sont à l'honneur

Chroniques éclectiques

- 21 Le véritable prix de nos gadgets
- 22 Perce et Borges, ou Penser/classer dans la Bibliothèque de Babel
- 23 Avant le plagiat, l'histoire d'un faux qui a fait école
- 24 Trucs et conseils pour le COFI 2011

Pour plusieurs d'entre vous, la saison estivale 2010 aura sûrement été parsemée d'instantanés mémorables : température tropicale, emplois d'été passionnants (et payants!), voyages à l'étranger, pique-niques bien arrosés, Coupe du monde de soccer, etc. Pour d'autres individus, courageux, la saison estivale est davantage synonyme de travail acharné, de privations douloureuses et d'heures de sommeil réduites. Parlez-en aux collaborateurs de *La Référence*, qui ont su réprimer l'envie de s'étendre sur le sable chaud, pina colada à la main et sourire sur le visage, pour s'enfermer des heures et des heures dans de petites pièces sombres et étouffantes afin d'y pondre un numéro qui, au final, respire les grands espaces, les plages dorées... et l'air climatisé de la Grande Bibliothèque (plutôt glacial!). Et tous ces sacrifices ont eu comme seul objectif de vous satisfaire, vous, lecteurs exigeants. Nous espérons que vous découvrirez ce numéro avec la même souffrance... le même plaisir, dis-je, que nous avons eu à l'écrire.

À l'image des sciences de l'information, ce numéro de la rentrée, ancré dans le présent, s'inspire du passé pour mieux aborder l'avenir. Parmi les articles qui agrémentent les pages de ce journal, notons les diverses expériences de travail des étudiants, des compte rendus de visites, un retour sur le bal des finissants, mais aussi les dernières nouvelles sur le déménagement de la bibliothèque, une rencontre avec le nouveau directeur de l'EBSI et plus encore. Bref, un numéro au contenu diversifié, qui est le fruit d'une bipolarité pleinement assumée.

L'édition de la rentrée signifie aussi un changement de garde à *La Référence*. Si certains membres du comité demeureront dans l'équipe et permettront par le fait même une succession en douceur, plusieurs membres du comité actuel participent ici à leur dernier numéro. Un grand nombre d'étudiants de première année viendront sous peu grossir les rangs et combler les postes vacants. Ils apporteront des interrogations et réflexions originales, de même qu'un regard inédit sur une discipline, les sciences de l'information, plus que jamais ouverte aux idées nouvelles. Toute l'équipe actuelle de *La Référence* leur souhaite le meilleur des succès et vous souhaite à tous une bonne rentrée.

***La Référence* sur le site du PIAF**

C'est avec enthousiasme et fierté que *La Référence* souligne la présence d'un article de notre ancienne rédactrice en chef, Gilliane Kern, sur le site Web du Portail International Archivistique Francophone (PIAF). Dans cet article intitulé « De toile et de papier : l'archivistique dans les œuvres de fiction », paru dans l'édition du printemps 2010 de *La Référence*, Gilliane proposait une enquête ludique et éclairante sur la façon dont sont présentées la profession et les tâches de l'archiviste dans les œuvres de fiction. Le PIAF recommande d'ailleurs la lecture de cet article pour « un peu de détente et d'humour ».

Vous aimeriez relire cet article mais ne possédez pas une copie papier de ce numéro? Rien de plus simple. Rendez-vous sur le site Web de *La Référence* (<http://lareference.ebsi.umontreal.ca>), où vous pourrez télécharger non seulement cet article, mais aussi chacun des anciens numéros du journal en format PDF. Bonne lecture!

Source consultée :

Portail International Archivistique Francophone. 2010. *L'archivistique dans les œuvres de fictions*. <<http://www.piaf-archives.org/content/larchivistique-dans-les-oeuvres-de-fiction>> (consultée le 23 août 2010).

On bouge à l'EBSI

Par Stéphane Wimart

En cette nouvelle rentrée, pourquoi ne pas essayer d'inclure quelques heures de sport entre vos cours et vos travaux d'équipe? Si faire du sport seul c'est bien, bouger en groupe c'est mieux! Chaque session, le CEPSUM organise des défis et des tournois inter-facultés dans plusieurs disciplines sportives. Des amateurs de soccer intérieur ont récemment manifesté leur intérêt pour constituer une équipe, mais le prochain tournoi n'aura lieu qu'à la session d'hiver 2011. Pour cette session, je vous invite à passer des pieds aux mains et à me contacter si vous êtes intéressé à constituer une équipe qui participera au tournoi de volleyball mixte le 27 novembre prochain. Selon le règlement, l'équipe doit être composée au minimum de six joueurs, dont au moins deux femmes sur le terrain en tout temps.

N'hésitez pas à m'écrire à l'adresse : <stephane.wimart@umontreal.ca> si participer à ce tournoi vous intéresse. C'est l'occasion de nouer des contacts dans un environnement différent et de faire un peu d'exercice, tout en portant les couleurs de l'EBSI. Ce sera également l'occasion de montrer que les bibliothécaires et les archivistes ne sont pas toujours uniquement coincés entre deux rangées de livres.

De la folie du foot à la passion du livre

Par Élise Anne Basque

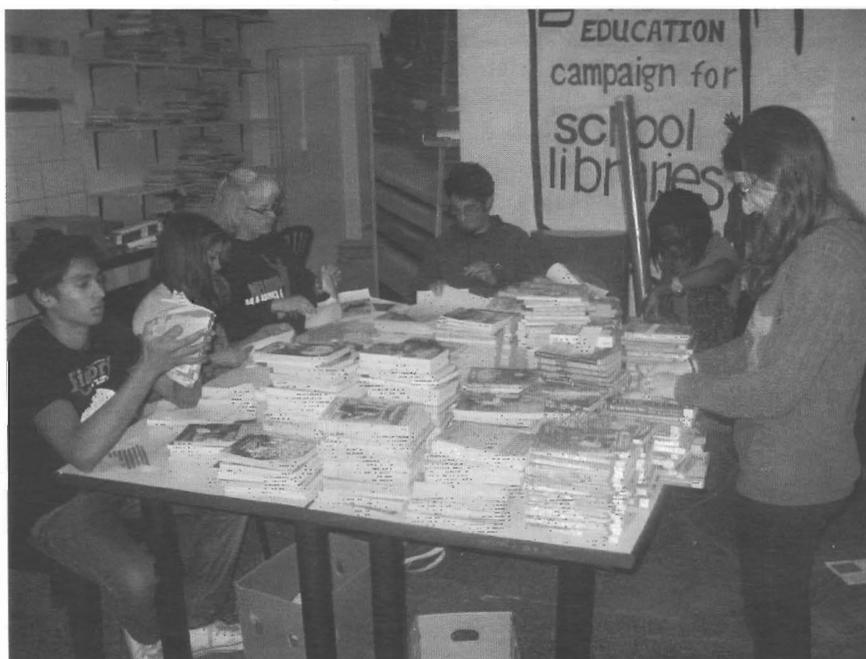
L'été 2010 aura été marqué par la première Coupe du monde de soccer sur le continent africain. Ce fut fantastique! Je le sais puisque j'ai eu le privilège d'y assister. Les Sud-Africains sont fiers. Ils ont construit des stades magnifiques ainsi qu'un système de transport en commun pour y emmener les amateurs. La criminalité a chuté drastiquement pendant la Coupe du monde (de 60%!), la sécurité a été assurée adéquatement partout, et les visiteurs ont été charmés par la gentillesse de leurs hôtes. Les journalistes ne cessent de s'émerveiller que tous les Sud-Africains, blancs, noirs, métis et indiens, se soient unis derrière le même drapeau, seulement seize ans après la fin de l'apartheid.

À la fin du tournoi, une panoplie d'articles est apparue dans les journaux, encourageant les Sud-Africains à garder leur enthousiasme et leur mobilisation pour continuer à faire face aux défis quotidiens. La couverture médiatique de l'événement à l'étranger a traité abondamment des problèmes de l'Afrique du Sud, oubliant parfois de mentionner tout le chemin déjà parcouru en seize ans de démocratie. Jay Naidoo, ancien ministre du gouvernement de Nelson Mandela, a écrit récemment dans un article : « We've just proved we can do anything if we put our hearts, minds and hands to it. » De son article émanait une volonté de motiver ses concitoyens à s'impliquer dans leur communauté et à changer les choses. Ce message est aussi celui de la Journée internationale Nelson Mandela, proclamée par l'Organisation des Nations Unies (ONU) il y a deux ans afin que l'héritage de celui qui a transformé ce pays ne soit pas perdu, que ses valeurs soient chéries par tous. C'était le 18 juillet, date du 92^e anniversaire de naissance de Nelson Mandela. En 2010, le thème de cette journée était l'éducation, et on encourageait

la population à donner de son temps pour faire du bénévolat dans ce domaine, soit 67 minutes pour les 67 années que Mandela a dédiées à la liberté et à la justice sociale.

Dans cet esprit, ma famille et moi sommes allés travailler pour Equal Education, un organisme qui mène présentement une campagne massive ayant comme objectif de fournir des bibliothèques complètes et fonctionnelles aux écoles publiques sud-africaines qui n'en ont pas, soit 92 % des écoles. La grande majorité des enfants qui les fréquentent n'ayant pas non plus de livres à la maison, Equal Education fait pression sur le gouvernement pour qu'il fournisse les infrastructures, le matériel et les livres, ainsi que la formation et les salaires pour des bibliothécaires qualifiés. L'organisme fait de la recherche pour appuyer ses demandes par de solides données. Il récolte aussi des livres pour remplir les locaux disponibles dans certaines écoles. Lors de notre expérience de bénévolat, le travail consistait à classer, étiqueter et couvrir des tonnes de livres. Les bénévoles étaient nombreux, l'expérience enrichissante. Fournir aux élèves sud-africains les quelque 20 000 bibliothèques manquantes coûterait environ la même chose que la construction des stades de la Coupe du monde. Equal Education compte bien amener le gouvernement à investir cet argent dans l'éducation et l'avenir de ces jeunes, et ce, avec le support et l'implication des Sud-Africains qui, comme tout le monde le sait maintenant, sont capables de grandes choses.

Pour plus d'information ou pour contribuer :
www.equaleducation.org.za.



© Elise Anne Basque

Emploi d'été chez CEDROM-SNi : l'étendue de la solution Eureka.cc

Par Stéphanie Pham-Dang

Plusieurs Ebsiens et Ebsiennes connaissent déjà Eureka.cc, grâce à leur formation antérieure ou au cours SCI6057. Ils savent donc déjà rechercher des articles de journaux dans les archives de cette base de données. Saviez-vous cependant qu'il ne s'agit que de l'interface pour les bibliothèques (publiques, scolaires, collégiales, universitaires)? En effet, en termes de sources, de fonctionnalités et de ressources, Eureka.cc est beaucoup plus vaste pour les organisations (compagnies, gouvernements, OSBL, etc.), d'où son nom : la solution Eureka.cc pour organisations. J'ai découvert toute l'étendue d'Eureka.cc en travaillant cet été chez CEDROM-SNi, la compagnie qui a conçu cette solution. Mon bilan : une expérience enrichissante pour développer mes compétences en recherche et veille stratégique, en plus de me tenir informée tous les jours sur l'actualité!

UN PEU D'HISTOIRE SUR CEDROM-SNI

CEDROM-SNi a été fondée en 1989 et est spécialisée en diffusion d'information de presse sur Internet. Elle fournit actuellement les solutions Eureka.cc (Amériques) et Euro-presse.com (Europe). Aujourd'hui, l'équipe compte environ 90 employés répartis à Montréal (Outremont), Paris, Ottawa, Toronto et Halifax.

LA SOLUTION EUREKA.CC POUR ORGANISATIONS ET LES SERVICES CONSEILS

J'ai été embauchée au sein de l'équipe des Services Conseils, où les conseillers couvrent chaque aspect de la recherche documentaire en information d'actualité et d'affaires, notamment l'analyse des besoins, l'implantation, la formation, le soutien technique, le service après-vente et les services bibliothéconomiques. En somme, les conseillers fournissent de la valeur ajoutée au produit par leur assistance continue en gestion d'information stratégique.

Mon rôle principal était d'optimiser les veilles stratégiques des grandes organisations ayant des comptes avec la solution Eureka.cc pour organisations. Cela consistait en

la création de dossiers et d'alertes, ainsi qu'en l'élaboration de requêtes de recherche complexes. J'ai confectionné des revues de presse à la fois par courriel et en format PDF, en plus d'être chargée des communications aux clients concernant l'acquisition de nouvelles sources d'information. La clientèle de CEDROM-SNi étant si diversifiée, le travail était très stimulant pour développer une meilleure culture générale. J'ai grandement apprécié le travail d'équipe au sein des Services Conseils et des autres unités administratives (Ventes, Marketing, Gestion des droits) avec lesquelles j'ai aussi collaboré. En effet, j'ai eu l'occasion de travailler en amont des ventes, à travers un vaste projet pilote. Sans oublier que j'ai pu accéder à plus de 3 000 sources couvrant l'actualité internationale, nationale, régionale et locale : journaux, publications spécialisées, fils de presse, émissions télévisées et radio-phoniques transcrites, sites Web référencés et... même des blogues (triés sur le volet) et Twitter! Sans compter des fiches d'entreprises, des profils biographiques et toute une sélection de fichiers PDF pour obtenir les articles tels qu'ils ont été publiés en version papier. Chaque jour, plus de 80 000 documents sont intégrés et indexés dans Eureka.cc. Il importe donc de mentionner l'impressionnant travail des programmeurs-développeurs chez CEDROM-SNi.

Chose certaine, la compagnie a le vent dans les voiles et innove constamment. Un exemple : elle vient de faire l'acquisition des actifs technologiques de GutenbergPresse pour préparer et diffuser une revue de presse à la mise en page professionnelle.

Alors... en bref, j'ai vécu une expérience pratique très intéressante au cœur de l'industrie de la veille de presse électronique et de l'agrégation de contenu!

En passant... Pour les étudiant(e)s passionné(e)s de recherche, le prochain concours annuel de CEDROM-SNi (www.cedrom-sni.com) en 2011 est l'occasion de naviguer sur l'interface de la solution Eureka.cc pour organisations, en plus de courir la chance de gagner une bourse de 1 000\$!

Bal des finissants 2010 présenté par l'ASTED

Merci à nos commanditaires :

asted Association pour l'avancement
des sciences et des techniques
de la documentation

SDM Services Documentaires Multimédia

**CBPQ Corporation des bibliothécaires
professionnels du Québec**

La référence à Statistique Canada

Par Marie-Josée Lauzière

La Référence

est un journal accueillant

Restriction

La Référence publie seulement des articles écrits par des étudiantes et étudiants.

Contenu des articles

Les articles soumis doivent être complets, structurés et clairs, et doivent répondre aux standards de qualités de La Référence tant par le fond que par la forme. Tout texte contenant des propos discriminatoires, diffamatoires ou offensants sera refusé. Les textes soumis peuvent porter sur le sujet de votre choix, mais doivent idéalement être susceptibles d'intéresser la communauté ebsienne.

Propriété intellectuelle

Les articles soumis doivent être signés et avoir été créés par l'auteur. Les seuls textes qui pourront être publiés anonymement sont les textes de création.

Comité de lecture

Les articles soumis feront l'objet d'une sélection. L'équipe de rédaction se réserve un droit de regard sur tous les articles présentés et ne s'engage pas à publier tous les textes. En cas de rejet, l'équipe de rédaction fournira à l'auteur les raisons dudit rejet par écrit.

Révision des textes sélectionnés

Par souci de qualité de la langue et d'uniformité, un comité de révision corrigera les erreurs orthographiques, grammaticales, syntaxiques et typographiques des articles sélectionnés avec l'accord préalable des auteurs.

Soumettez-nous vos textes :
lareference.ebsi@gmail.com

Grâce au Programme fédéral d'expérience de travail étudiant (PFETÉ), j'ai obtenu mon premier emploi dans une bibliothèque de référence, chez Statistique Canada. J'ai eu six jours, entre l'annonce de mon embauche et ma première journée de travail, pour terminer ma session d'été et déménager à Ottawa. Étant donné ma très récente initiation à l'univers de la statistique (monde pour lequel j'ai gardé du respect, mais une certaine crainte aussi), j'avais quelques appréhensions quant aux types de questions qui allaient m'être posées par les usagers. Heureusement, mon initiation au vaste site de StatCan (www.statcan.gc.ca) et à ses innombrables liens permettant la recherche documentaire s'est faite progressivement. De plus, le personnel de la bibliothèque, familier avec la présence d'étudiants, s'est montré d'une patience et d'une courtoisie à toute épreuve.

La bibliothèque concentre principalement ses efforts à offrir un service de soutien aux employés de Statistique Canada (incluant les bureaux régionaux) et contribue à appuyer le volet recherche de l'organisme (les bureaux d'Ottawa comprennent à eux seuls 4 000 employés). Même si elles sont plus rares, il n'en demeure pas moins que les questions provenant de l'externe ont été mes préférées jusqu'à présent. Celles-ci m'ont permis d'être initiée aux statistiques historiques et ainsi de renouer avec mes anciennes amours d'historienne, mais je dois l'avouer, ont aussi été la cause de l'apparition des nouveaux cheveux blancs sur ma tête. J'ai aussi été initiée au merveilleux monde du catalogage et de la notice dérivée.

La grande opération d'élagage qui a lieu en ce moment à la bibliothèque vise à se défaire de certains documents dont il est possible d'inscrire une version électronique au catalogue. L'objectif est de réduire de 40% la collection d'imprimés sur une période de 10 mois. La quête continue d'espace n'échappe pas à une

bibliothèque qui, malgré son bon fonctionnement, reste une cible privilégiée lorsque les hautes instances décisionnelles imposent leurs coupures budgétaires.

Plusieurs bibliothèques gouvernementales fédérales maximisent leur offre de référence virtuelle et s'inscrivent pleinement dans la tendance Web 2.0. Bien que la référence virtuelle prédomine à la bibliothèque de StatCan, celle-ci n'exploite pas de volet interactif sur son site, contrairement à son paternel homologue, le ministère de l'Industrie, qui a construit le site de sa bibliothèque sous forme de Wiki. Cependant, les bibliothécaires de Statistique Canada sont proactifs et publicisent largement les services offerts sur place, comme la formation des usagers aux bases de données spécialisées (ex. : les vendredis Factiva), des visites guidées des lieux aux nouveaux employés, des *focus group* entre bibliothécaires et chercheurs visant à connaître les sujets de recherche en cours pour mieux répondre à la demande.

Un mot sur Ottawa, maintenant. Légèrement en marge du centre-ville, mon quartier m'offre une qualité de vie qui amoindrit ma peine d'être loin des amis pour l'été. Pour les amateurs de vélo, c'est définitivement des kilomètres de pur bonheur qu'offrent les nombreuses pistes cyclables d'Ottawa et de Gatineau.

Cette expérience de travail m'a beaucoup appris sur le métier de bibliothécaire et a renforcé ma conviction d'avoir enfin trouvé le métier idéal. Bien que les conditions de travail qu'offre le gouvernement fédéral soient des plus confortables, elles n'ont pas su déloger mon intérêt pour les bibliothèques publiques, desquelles je continue de profiter à titre de membre, en attendant la suite...

All rise, court in session : mon emploi d'été à la Cour suprême du Canada

Par Caroline Simon

J'ai eu le grand privilège de travailler comme assistante, bibliothécaire et gestion de l'information, à la bibliothèque de la Cour suprême du Canada dans le cadre du programme PFETÉ. Ce fut une expérience inoubliable. J'admets que j'étais très nerveuse avant de commencer et que je ne savais vraiment pas à quoi m'attendre. Travaillerais-je avec des snobs? Après tout, c'est le plus haut tribunal du Canada. Toutefois, du registraire de la Cour Roger Bilodeau qui me saluait en demandant si tout se passait bien au chef cuisinier des juges, au commissionnaire (agent de sécurité) qui m'a baptisée la fleur d'été (lol...), je n'ai pas rencontré de snobs.

La bibliothèque est située au troisième étage (le plus haut étage) de la Cour, et le bureau de référence qui se situe dans l'atrium est ensoleillé grâce à un toit vitré. Au moment du tremblement de terre cet été, je faisais mon tour au bureau de référence. Après avoir couru pour m'abriter, je me trouvais dans les bras de je-ne-sais-pas-qui d'un autre département (ben, elle s'accrochait à moi aussi!). Tout le monde regardait en haut pour voir si le toit vitré nous tomberait dessus car il tremblait très fort. Je me suis demandée : « Seigneur, est-ce que c'est tout?! Mourrai-je au bureau de référence de la Cour suprême du Canada? »

L'objectif principal de la bibliothèque est de créer un environnement propice et de fournir de l'information pertinente aux juges afin qu'ils puissent prendre les meilleures décisions. Le personnel de la bibliothèque est très dynamique et m'a chaleureusement accueillie. Il s'agit d'une équipe de bibliothécaires et de techniciens travaillant ensemble afin d'atteindre leur objectif. Les employés s'occupent de la bibliothèque principale ainsi que de la bibliothèque des juges qui se situe au deuxième étage. Les

auxiliaires juridiques utilisent la bibliothèque principale pour leurs recherches et profitent des services offerts par les bibliothécaires. Ces derniers effectuent des tâches variées

comme la veille stratégique. Ainsi, tous les matins, un des bibliothécaires s'occupe de l'Infomédia, un système partagé du gouvernement pour le suivi électronique des médias. En utilisant des termes prédéfinis selon les articles demandés, les bibliothécaires choisissent et diffusent les articles des journaux quotidiens canadiens les plus pertinents en ordre d'importance sur le site Web de l'Infomédia. Les juges et le personnel s'intéressent aux articles les plus récents sur un arrêt rendu de la Cour et comment celui-ci a été interprété dans les journaux, etc. Ils veulent aussi lire des nouvelles pertinentes sur des arrêts provenant d'autres cours suprêmes et tribunaux internationaux.

Les juges et les auxiliaires juridiques parlent ouvertement de leur appréciation du travail du personnel de la bibliothèque et comprennent la pertinence de la bibliothèque, ce qui n'est malheureusement pas toujours le sentiment au sein d'une agence gouvernementale. J'avais déjà vu de près, lors des activités sociales de la Cour, la juge en chef du Canada, Beverley McLachlin, ainsi que les autres juges, mais j'ai eu l'occasion de la rencontrer pendant les célébrations de la fête du Canada, et elle a exprimé ce sentiment de vive voix. Si jamais ça vous intéresse, Mme McLachlin, qui est bilingue, et la mascotte de la Cour, Amicus, un hibou portant des lunettes et des habits de juge, accueillent et prennent des photos avec les visiteurs lors de la fête du Canada.

Quant à moi, j'ai contribué à la réalisation d'une variété de projets pour la directrice de la bibliothèque, notamment la préparation d'un sondage bilingue pour l'Association canadienne des bibliothèques de droit. J'ai dû mettre en place des paramètres de filtrage et préparer un résumé des résultats pour la directrice et le

comité d'administration de l'Association. J'ai travaillé au bureau de référence et j'ai répondu à des questions juridiques, ce qui m'a permis de me familiariser avec des ouvrages juridiques et des bases de données juridiques comme Heinonline, Westlaw et Quicklaw. En faisant mes recherches, on m'a bien rappelé l'importance de faire attention au prix d'une recherche, ce qui ne reste pas toujours à l'esprit quand on est étudiante. Une recherche simple en utilisant LexisNexis coûte 4\$ et une grosse recherche peut coûter 20\$ par clic. Pour ce qui est des abréviations juridiques, il était difficile de m'y habituer et de choisir la bonne, puisqu'une abréviation comme « A.L.J. » peut représenter cinq, six différents périodiques juridiques, mais avec la pratique ça devient plus facile. Ma superviseuse m'a récemment donné des lectures à faire pour un projet relatif à la gestion de l'information, mais je ne peux malheureusement pas en parler davantage... J'écris cet article à la mi-juillet. J'ai aussi fait des mises à jour du site Web de la bibliothèque afin de diffuser les développements récents en matière d'information juridique. J'ai également fait du catalogage (mon passe-temps préféré...) en utilisant le SIGB, SirsiDynix Workflows.

J'ai assisté à des événements sociaux de la Cour comme le barbecue annuel et un petit-déjeuner pour les employés travaillant pour les organismes faisant partie de l'administration judiciaire. J'ai aussi participé à des 5 à 7 et à des visites guidées des bibliothèques gouvernementales et centres de recherche/d'archives, organisés par CLA-CASLIS Government Section pour les étudiants en bibliothéconomie travaillant pour le gouvernement fédéral.

Je ne trouve pas les mots pour décrire cette expérience. J'ai appris tellement de choses. J'ai pu observer, poser des questions et acquérir des connaissances. Est-ce que ça m'intéresse de travailler pour le gouvernement fédéral? Si on m'offre un poste aussi stimulant que celui de cet été, eh bien je ne crois pas dire non. :-)

► DÉTOUR ARCHIVISTIQUE

Par le biais du Programme d'Échange Interprovincial 2010, j'ai eu l'opportunité de vivre une expérience enrichissante au Provincial Archives of Alberta (PAA) cet été. Il s'agit du centre d'archives administré par le gouvernement d'Alberta, qui a pour mission première de préserver la mémoire de la province. L'édifice, expressément construit pour les archives, s'impose par sa grandeur gigantesque sur la rue Roper Road à Edmonton. En plus de la salle de lecture, d'une bibliothèque intégrée, des salles de travail, des bureaux des employés, 20 magasins sont disponibles pour stocker les documents. Chaque magasin est destiné à un format et/ou à un projet spécifique allant des documents papiers, des plans et *maps*, et des documents de grands formats jusqu'aux documents audiovisuels.

On ne s'ennuie pas au PAA tant il y a de choses à faire. Pendant mon séjour, j'ai participé à plusieurs projets, dont le principal fut le traitement du fonds Cunningham Cory, un architecte très connu en Alberta. Ce fonds contient plus de 3 000 plans architecturaux et environ dix mètres linéaires de documents textuels comprenant photos et négatifs. Quelle belle occasion de pouvoir mettre en application les quelques notions vues à travers le cours de Préservation! En effet, j'ai pu très vite constater la détérioration du papier acide, les dégâts causés par les trombones, les agrafes métalliques, les élastiques, et la fragilité du papier journal. Bien que le travail de traitement puisse paraître à première vue répétitif, il est en réalité un processus dynamique qui m'a gardée constamment éveillée, car chaque boîte de documents réservait sa part de surprises. J'étais toujours en réflexion pour déterminer les mesures de préservation à appliquer. Celles-ci dépendent non seulement des formats des documents, mais aussi de l'état dans lequel ils se trouvent. Construire des contenants sur mesure avec du matériel sans acide et/ou copolast, traiter les photos et les négatifs étaient d'autres exemples parmi mes nombreuses tâches quotidiennes. J'ai considéré ce travail comme

le laboratoire du cours de Préservation. C'est tellement agréable quand on trouve des opportunités pour mettre en application les notions apprises.

Ma présence au PAA fut d'une grande aide, car il y a des mètres et des mètres de documents qui s'accumulent dans les magasins, en attente de traitement. Comme l'un des objectifs du programme était l'acquisition d'expériences variées dans mon champ d'étude, ma superviseuse m'a également impliquée dans d'autres projets, tels la description de fonds d'archives selon les règles de description des archives (RDA), l'évaluation du fonds lors de l'acquisition, sans oublier les quelques moments agréables passés à la référence dans la

salle de lecture. Mon coup de cœur fut le petit projet de catalogage auquel j'ai participé dans la bibliothèque du PAA, qui m'a permis de me remémorer le cours SCI6055 : traitement et analyse documentaire, suivi à l'EBSI. Ce fut tout un défi

d'arriver à déchiffrer le RCAA2 et la classification décimale de Dewey en anglais. Livres, CD, DVD et VHS faisaient partie des documents que j'avais à cataloguer. Pour un bon nombre, le catalogage dérivé était impensable car il s'agissait de documents inédits qu'on ne trouve nulle part ailleurs. Comme je n'avais apporté aucun document à consulter avec moi, car je n'aurais jamais pensé faire du catalogage dans un centre d'archives, mon premier réflexe fut de consulter les notes de cours qui se trouvaient encore sur le site Web du cours. Ouf! Quel soulagement! Petit à petit j'ai commencé à me retrouver. La bonne nouvelle est qu'avec le catalogage, plus on en fait plus on devient à l'aise.

Je remercie le Programme d'Échange Interprovincial et l'équipe du PAA de m'avoir permis de vivre ces expériences si enrichissantes. Désormais, les notions que je verrai dans les prochains cours me seront plus significatives.

Un été au Provincial Archives of Alberta

Par Marie-Line N. Joseph

Ruée vers les archives

Par Marie-Pierre Courchesne

Certains emplois estivaux marquent l'imaginaire pour toute une vie. Celui que j'ai occupé pendant l'été 2010 est définitivement l'un d'eux. Plutôt que de retourner travailler dans ma région natale, je me suis envolée pour le Yukon afin de participer à un projet de recherche archivistique sur l'histoire franco-yukonnaise.

Des boîtes et des cartables de dossiers de recherche attendaient patiemment. Certains devront même attendre davantage, tant la masse documentaire à traiter est importante.

L'objectif général du projet est de mettre sur pied et d'alimenter une base de données pour faciliter le repérage et la diffusion de l'information contenue dans lesdits dossiers de recherche. Les objectifs précis sont quant à eux de retracer les personnalités francophones ayant vécu au Yukon, les événements qui les ont marqués ainsi que leur contexte.

Mon emploi d'été 2010 m'a m'initié à l'histoire franco-yukonnaise. Il m'a en plus fait découvrir une communauté accueillante, chaleureuse et dynamique. Les souvenirs et les

connaissances que je ramène valent bien plus que les typiques pépites d'or du Klondike. Merci à l'Association franco-yukonnaise, au comité de la Société historique et à Yukon Archives.

Numériser pour préserver

Par Marcela Baiocchi

Petit guide de numérisation et organisation d'images photographiques familiales



© Marcela Baiocchi

collées dans les pages de l'album, et j'ai décidé de ne pas les enlever, parce qu'il aurait fallu un traitement plus soigneux que je ne pouvais pas entreprendre à cette occasion. En plus, sur la majorité des photos, on ne pouvait pas discerner ce qui était représenté dans le portrait, du fait de son usure. Les conditions de conservation n'étaient pas non plus idéales : au-delà du fait que les photos étaient conservées dans des albums à papier, ma grand-mère n'avait pas eu le souci d'ajouter une pellicule de plastique sur les pages de l'album pour les protéger de l'humidité, de la poussière ou des agents biologiques (champignons). Donc, la numérisation s'imposait comme moyen d'éviter la perte totale de ces documents.

PRÉPARATION DES DOCUMENTS

La première partie du travail a été la préparation des documents. J'ai utilisé des morceaux de coton pour nettoyer et pour enlever la poussière. Aucun travail plus soigneux de restauration n'a été fait dans cette partie, car j'en connais très peu les techniques. Pour moi, il suffisait simplement de faire attention lors du maniement (j'ai utilisé des gants de caoutchouc) et d'enlever la saleté. J'ai prélevé seulement un échantillon avec les photos plus significatives et de qualité. Au total, 80 documents ont été sélectionnés. Par la suite, ces photos ont été placées dans le numériseur, une par une. Cette procédure n'a pas été adoptée pour la numérisation des photos de famille, parce que je ne voulais pas détacher les photos de l'album. Ainsi, les pages de l'album ont été placées sur le numériseur, et un traitement ultérieur de recadrage m'a permis d'avoir une copie numérique de chaque photo.

Quand j'ai suivi le cours de Documents Audiovisuels donné par le professeur James Turner à la session d'hiver passée, j'ai toujours pensé à mettre en pratique les réflexions et les connaissances apprises sur la conversion de documents à une ancienne collection d'images de famille que ma grand-mère a gardée au Brésil. Pendant le cours, je me rappelais des photos en noir et blanc datant de plus de 70 ans, parmi lesquelles je pourrais trouver, entre autres choses, des portraits de son enfance et de son mariage, ainsi que des portraits de l'enfance de mon père et de mes oncles. Je savais aussi qu'elle gardait une collection de plus de 100 photos en couleurs du travail d'assistance sociale que mon grand-père a réalisé dans les années 1970 auprès de plusieurs communautés indigènes dans le centre-ouest du Brésil (plus précisément dans les états Mato Grosso do Sul et Goiás).

En voyage au Brésil cet été, avec beaucoup de temps libre, je me suis mise à la tâche. J'essaierai ici de décrire le processus de conversion, les équipements utilisés et quelques problèmes que j'ai dû résoudre tout au long du processus de conversion. J'entends fournir un guide pratique aux personnes intéressées à convertir leur collection de photos familiale de façon simple et à les organiser dans un logiciel qui permet de les gérer et d'en faciliter l'accès.

POURQUOI NUMÉRISER?

Comme nous avons vu à plusieurs reprises dans le cadre du cours, lorsqu'on parle de préservation des documents, on revient toujours à la question de la stabilité du support. Comme prévu, j'ai trouvé cette collection de photos dans un état avancé de détérioration. Les photos en couleurs avaient perdu de l'encre; la plupart présentaient donc un aspect rouge. Ma grand-mère les conservait dans un album à papier, attachées dans des petits accrocheurs, donc faciles à enlever pour mettre dans le numériseur. Par contre, les photos de famille en noir et blanc étaient



© Marcela Baiocchi

► DÉTOUR ARCHIVISTIQUE

NUMÉRISATION

Pour la numérisation des documents, j'ai utilisé une imprimante multifonctionnelle (utilisée comme imprimante, copieur et numériseur) modèle Epson Stylus TX115, qui peut être trouvée facilement sur le marché. La démarche suivante a été établie pour la procédure de numérisation :

- vérifier l'année de chaque photo, si possible;
- orienter chaque photo (ou la page) pour le numériseur;
- régler les paramètres du numériseur;
- numériser;
- vérifier la qualité du contenu de chaque fichier numérisé;
- faire un traitement dans un logiciel d'image au besoin;
- sauvegarder une copie de l'image en format TIFF;
- assigner à chaque fichier un identificateur unique;
- enregistrer la numérisation réussie;
- retourner la photo à son album.

La paramétrisation du numériseur est très simple à faire. Il suffit de choisir le format Full Auto Mode, afin d'obtenir la photo en grande taille, et ensuite de choisir le format de compression. Pour les photos en couleurs, j'ai découvert une fonctionnalité assez intéressante dans l'application de ce numériseur, appelée Color Restoration, qui permet de récupérer une grande partie des couleurs dont l'aspect a rougi avec le temps. Pour les photos en noir et blanc, il est fort recommandé de choisir l'option Noir et Blanc du logiciel du numériseur, afin d'obtenir une meilleure qualité.

Pour ce qui est de la compression, comme mon but était de numériser les documents pour les préserver, j'ai choisi le format TIFF, car celui-ci possède l'avantage d'avoir une compression sans perte et d'être très recommandé pour la numérisation de documents en noir et blanc. Par contre, chaque fichier a une taille moyenne de 3,5GB, et une collection plus grande exigerait un espace de stockage plus grand que celui que j'avais à ma disposition. Toutefois, ma collection était petite, ce qui m'a permis d'ailleurs de sauvegarder une copie de chaque photo en format JPEG afin de faciliter sa consultation et sa diffusion dans le site Flickr, qui offre un espace gratuit pour le stockage et le partage d'images sur le Web.

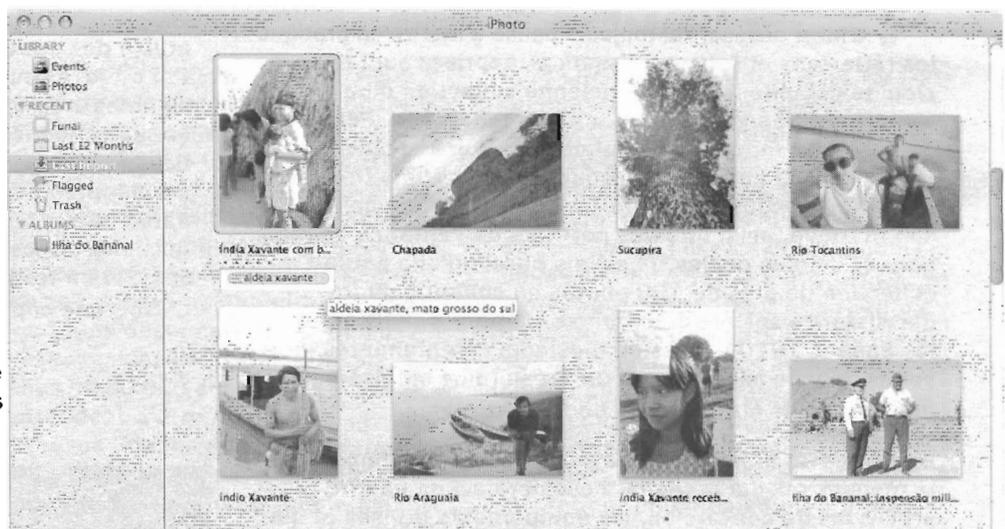
CORRECTION

Les dégâts causés par les agents physiques et biologiques ont laissé des marques difficiles à enlever de la photo en papier. Cependant, avec la numérisation, j'ai pu utiliser quelques techniques pour corriger des petites déchirures, taches et autres imperfections. Ces techniques sont pas mal diffusées sur Internet et peuvent être réalisées en

utilisant le logiciel Adobe Photoshop. Le URL ci-dessous présente un vidéo expliquant les outils de base du logiciel : <http://www.dailymotion.com/video/k6fb01am3eQpZ26nmC?start=140>.

TRAITEMENT DOCUMENTAIRE

L'archivage des photos numériques a été fait avec le logiciel iPhoto, disponible pour Macintosh. D'autres logiciels peuvent être utilisés, mais j'ai choisi celui-ci car il présente des outils qui permettent l'organisation des documents par différents critères ainsi que l'attribution de métadonnées pour chaque photo, comme date, titre, description, mots-clés, etc. J'ai créé un dossier (ou album) pour garder les photos du travail de mon grand-père pour la Fundação Nacional do Índio (j'ai appelé ce dossier « Funai ») et un autre dossier pour des photos de famille (dossier « Famille »). Chaque photo a reçu un titre uniformisé, composé du nom de l'album et de cinq chiffres formant une série (exemple : funai00001). Des mots-clés ont été attribués pour chaque photo, et ici j'ai essayé de donner le plus d'information possible, comme les noms des personnes, le lieu, l'événement et les objets plus significatifs, sans m'en tenir à aucun système de classification.



© Marcela Baiocchi

Le iPhoto a aussi l'avantage de créer ce qu'ils appellent des Smart Albums. En fait, c'est un type d'album qu'on génère par la combinaison de divers critères de recherche. Les étudiants en SI auront de la joie de rencontrer des opérateurs booléens pour combiner différents mots-clés qui permettront de créer des requêtes complexes pour retracer les photos selon les métadonnées préalablement attribuées. Par exemple, il est possible créer un album selon la requête suivante, en utilisant la boîte de sélection fournie par le logiciel :

```
All Text CONTAINS "Ilha do Bananal" AND Date STARS WITH "1970"
```

Cette requête va retracer toutes les photos dont le texte (titre, description, mots-clés, etc.) contient l'expression « Ilha do Bananal » et dont la date est égale ou ultérieure à 1970.

PUBLICATION

Au total, ce petit projet a pris 30 heures de travail. Le traitement a été la phase la plus difficile et celle qui m'a pris plus de temps. Les photos ont été transférées dans le site web Flickr, qui offre 100MB d'espace pour des photos et des vidéos. Vous pouvez consulter le résultat à l'adresse suivante : <http://www.flickr.com/photos/32140406@N02/>.

Sources consultées:

Sabine, André. « Journée d'étude ADBS », *Documentaliste-Sciences de l'Information*. 6/2003 (Volume 40), p. 382-386.

Wikipedia. *Tagged Image File Format*. <http://en.wikipedia.org/wiki/Tagged_Image_File_Format> (consultée le 10 juillet 2010).

Daily motion. *Videoduto - une vidéo Art et Création*. <http://www.dailymotion.com/video/xwko6_videotuto_creation> (consultée le 10 juillet 2010).

Détournement d'un cours : une leçon de gestion, une leçon de vie à l'EBSI

Par Marie-Christine Beaudry

Le cours s'intitulait Gestion de projet dans un service d'information. Le chargé de cours s'appelait M. Curran.

Nous avons débuté la session d'été peu après que les derniers cours héritiers de la grève 2010 se soient terminés. Plusieurs d'entre nous n'avaient même pas encore clos leur session d'hiver. Du coup, cela a probablement découragé quelques-uns à s'inscrire à cette classe. Pourtant, je veux aujourd'hui remercier M. Curran d'avoir pris de son temps pour venir nous enseigner.

Le cours a été une bouffée d'air frais, une leçon de philosophie. Grâce à ce professeur, je peux dire que je serai capable de penser lorsqu'il m'arrivera, un jour pas trop lointain – je l'espère, du moins – dans ma carrière, un problème de gestion. Parce que cette gestion qu'on nous apprend ne se résume guère à de la théorie – ça, tout le monde le sait. Et M. Curran m'a tendu un cube dont le noyau, métaphoriquement parlant, serait le cœur d'un problème et qu'il m'a dit : « Tourne-le, tu verras que de l'autre côté, il existe un autre moyen de l'appréhender » – et ainsi de suite, car un cube n'a pas une, ni deux, ni trois, mais bien six faces.

Le professeur a donc débuté la session en nous annonçant que nous devions lire – en moins d'une semaine –

un livre d'environ 300 pages. J'ai eu la frousse. Cette lecture devait être terminée pour l'examen parce qu'elle était directement liée à la manière dont nous allions aborder l'étude de cas à analyser lors de l'épreuve. Ensuite, il nous a annoncé que nous devions monter une présentation orale d'une durée de 30 minutes afin de soumettre un projet à un C.A. Là, j'ai vraiment pris peur. Treize jours pour réaliser ces devoirs et démontrer nos acquis pour ne pas récolter une note trop pourrie. Je croyais que cela serait un tour de force, mais je suis restée bien assise sur ma chaise parce que je voulais à tout prix ces trois crédits.

Bref, je suis heureuse d'avoir assisté à cette classe – en plus d'avoir obtenu les trois crédits supplémentaires désirés en vue de l'obtention de ma maîtrise, cela va sans dire. Large de sa grande expérience en tant que gestionnaire dans divers services d'information, M. Curran nous a communiqué sa science, mais, surtout, donné des outils qui nous resteront longtemps pour aller de l'avant. Par les multiples approches enseignées – structurelle, ressources humaines, politique et symbolique –, nous envisagerons les difficultés futures sous plusieurs angles, points de vue cubiques allégoriques.

Or, je dois dire que M. Curran a parfois eu maille à partir parce qu'on lui

reprochait de ne pas entrer assez rapidement au cœur du sujet du cours, soit la gestion de projet. De mon côté, bien que je ne voyais pas toujours où il voulait en venir au début de ses exposés, l'écouter me passionnait. C'est qu'il maîtrise sa matière. Il parle en connaissance de cause. Mais bien sûr, comme le titre du cours était « la gestion de projet dans un service d'information », nous nous attendions à passer sur acétate, les unes après les autres, les étapes particulières à cette matière. Toutefois, M. Curran croit qu'avant de pouvoir gérer un projet, il s'avère primordial de comprendre où, dans quoi et avec quelle équipe on s'embarque, et quels sont les risques initiaux en jeu. Il croit qu'il est beaucoup plus important de comprendre et d'analyser la situation que de s'en tenir à de la simple théorie. Il ne nous disait guère quelle était La Bonne Réponse, mais valorisait les pistes multiples de réponses. En cela, M. Curran a contribué à façonner ma pensée, à l'image de Robin Williams vis-à-vis ses élèves fictifs dans *La société des poètes disparus* (1989). C'est un cadeau inestimable.

Seuls les grands personnages ont cette faculté. Ils ne cherchent pas nécessairement à nous influencer, mais nous entraînent à critiquer ce que l'on connaît déjà.

Merci, M. Curran, pour votre générosité, votre écoute et votre altruisme.

Merci à l'EBSI d'être allée chercher cet enseignant (puits de connaissance sans fond) formidable.

Entretien avec Clément Arsenault, nouveau directeur de l'EBSI

Par Siham Belghaitar et Marcela Baiocchi

L'équipe du journal *La Référence* souhaite la bienvenue au nouveau directeur de l'EBSI, le professeur Clément Arsenault. Pour ceux et celles qui ne le connaissent pas encore, monsieur Arsenault est professeur à l'EBSI depuis 2001. Il a été nommé directeur de l'EBSI en juin dernier, succédant ainsi au professeur Jean-Michel Salaün

La Référence : Quel a été le bilan général de l'EBSI lorsque vous avez intégré votre nouvelle fonction?

Clément Arsenault : Pour le volet enseignement, plusieurs dossiers avaient déjà été traités pendant le mandat de monsieur Salaün, tel que l'agrément de l'American Library Association (ALA), et la révision des programmes des deux certificats et de la maîtrise. Par contre, le dossier de la formation en ligne est encore en cours de traitement et de développement.

La refonte et la révision du programme de doctorat viennent également de se terminer. En résulte un programme plus souple qui, nous l'espérons, attirera plus de candidatures. Nous pouvons ainsi chercher plus de subventions et pousser la recherche en sciences de l'information.

Pour le volet recherche, le corps professoral renouvelé, jeune et multidisciplinaire permettra d'accroître la productivité sur le plan de la recherche. Ceci portera fruit dans les années à venir, car la mise sur pied d'un programme de recherche prend beaucoup de temps.

Pour le volet échange international, l'école continue de développer des programmes d'échanges, notamment avec la France. Nous recevons un professeur de l'Institut national de l'audiovisuel (INA) annuellement, monsieur Bruno Bachimont, pour donner un cours d'été sur l'archivistique audiovisuelle et numérique.

Aussi, nous offrons pour la première fois un cours transatlantique cet automne, en partenariat avec l'INA, sur la préservation audiovisuelle et numérique. D'autres projets d'échange sont en discussion. Néanmoins, l'EBSI ne recevra pas d'étudiants suisses cette année, pour des raisons liées au financement du programme du côté de la Suisse.

L. R. : Quels sont les objectifs que vous souhaitez atteindre au bout de ce mandat? Et lequel fait l'objet d'une priorité immédiate?

C. A. : Mon objectif premier est de revitaliser la recherche en sciences de l'information, car c'est un volet fondamental de la mission de l'École et un élément essentiel pour sa croissance. C'est par là que passe le recrutement des étudiants au doctorat. Nous devons également garder en tête l'autre volet de base de notre mission : la formation. L'objectif visé sur ce point est de s'assurer que suffisamment de ressources soient disponibles pour maintenir le rythme de croisière qui s'est intensifié suite à l'augmentation des effectifs étudiants. Ceci concerne autant les ressources matérielles et financières que les ressources humaines. D'ailleurs, nous espérons pouvoir recruter un nouveau professeur au cours de l'année.

L. R. : Les étudiants de première année ont évalué le nouveau programme de maîtrise en avril dernier. Quels ont été les résultats de cette évaluation?

C. A. : En somme, nous sommes assez contents des résultats obtenus. Notre analyse indique qu'il n'y a pas eu de problèmes majeurs pour les nouveaux étudiants pour suivre le programme. Les résultats sont assez positifs, et permettent d'affirmer que la nouvelle mouture est valide et convient à la majorité des étudiants, mis à part quelques ajustements à

faire, ce qui est normal lors de la mise en place d'un nouveau programme.

Des points pertinents ont tout de même été relevés et sont à prendre en considération, tels que la charge de travail qui est disproportionnée entre les cours. Aussi, nous devons être plus proactifs pour l'orientation des étudiants, car ceux-ci ont davantage besoin d'encadrement pour faire leurs choix des cours.

L. R. : Quel est le bilan du programme expérimental d'échange avec la Haute école de gestion de Genève (HEG)?

C. A. : Ce projet pilote, d'une durée de trois ans, sera complété à la fin de cette année. Nous projetons, au cours de cette année, faire une évaluation et une analyse détaillée de ce projet. Il est à mentionner que, de par sa structure, ce projet était une innovation à l'université; nous avons donc peu de bases sur lesquelles nous appuyer.

Tel que mentionné plus tôt, l'EBSI ne recevra pas d'étudiants suisses cette année. N'ayant pas atteint l'effectif voulu, à savoir quinze étudiants par année de chacune des deux écoles, la HEG éprouve actuellement des difficultés pour renouveler le financement de cet échange.

C'est un dossier qui reste à suivre.

L. R. : Le mot de la fin?

C. A. : J'aimerais profiter de cette occasion pour souhaiter la bienvenue à tous les nouveaux étudiants, saluer tous les étudiants qui reviennent pour poursuivre leur cursus académique, et pour féliciter tous les membres de l'association étudiante qui offrent leur temps bénévolement et qui font en sorte que notre École n'est pas qu'une simple unité académique, mais un milieu de vie convivial, propice aux échanges et aux interactions humaines. Bonne rentrée et bonne année à tous!

Orientation internationale: un programme pilote mort-né?

Par Gilliane Kern

Nous l'avons appris par hasard (en lisant le blogue des étudiants de l'EBSI à Genève et en rencontrant une amie suisse qui devait venir à Montréal en septembre et qui a dû modifier ses plans à la dernière minute), il n'y aura pas de troisième volée suisse à l'EBSI.

En effet, le programme pilote conjoint à la Haute école de gestion de Genève (HEG) et à l'EBSI a été supprimé par les autorités fédérales suisses en raison du faible nombre d'inscriptions. La volée actuelle peut toutefois finir son cursus à Genève comme prévu. Cette formation, dont la première année se déroulait à Montréal et la deuxième année à Genève, avait pour but de former des spécialistes de la gestion stratégique et de l'organisation des structures documentaires de grande importance dans des

grandes entreprises, des organisations internationales, des grandes bibliothèques, etc. (EBSI 2009).

Si, du côté de l'EBSI, les étudiants concernés par cette orientation internationale sont inclus parmi la masse des étudiants en maîtrise, les étudiants suisses venus à Montréal ces deux dernières années sont l'intégralité des étudiants en Master of Science HES-SO en Information documentaire de la HEG. En deux ans, vingt-trois étudiants suisses et canadiens auront choisi cette formation conjointe, alors que le programme pilote acceptait jusqu'à trente étudiants par année.

D'après la responsable du Master à la HEG, une rentrée 2011 aura lieu, mais nous ne savons pas encore la forme qu'elle prendra et nous ne savons pas non plus si les Canadiens

seront associés. Cela compromettra-t-il l'orientation internationale de l'EBSI? Affaire à suivre...

Sources consultées :

Université de Montréal – École de bibliothéconomie et des sciences de l'information. *Maîtrise en sciences de l'information (MSI), orientation internationale en gestion des institutions documentaires*. <<http://www.ebsi.umontreal.ca/prog/msi-heg.html>> (consultée le 3 août 2010).

L'EBSI à Genève (2009-2010). *Conclusion*. <<http://ebsisuisse2009.blogspot.com/2010/06/conclusion.html>> (consultée le 5 août 2010).

Faites bonne impression !

Profitez des conseils de nos experts afin de réduire vos coûts d'impression et de conception. **Voici les services offerts :**

conception graphique : infographie | affiches grand format
impression couleur et N/B (numérique et offset) | reliure de tout genre
pliage | laminage | adressage | assemblage (mécanique ou manuel)
mise sous enveloppe | préparation postale et mise à la poste

www.sium.umontreal.ca

Service
d'impression

Université
de Montréal

Déménagement de la Bibliothèque de bibliothéconomie et des sciences de l'information, suite et fin

Par Magali Bochet

C'en est fait! La Bibliothèque de bibliothéconomie et des sciences de l'information (BBSI) a déménagé cet été dans les locaux de la Bibliothèque des lettres et sciences humaines (BLSH). À l'heure où vous lirez ces lignes, les derniers panneaux de signalisation auront sans doute été accrochés. Vous (re)trouverez donc les collections de la BBSI au 2^{ème} – où les ouvrages de référence ont été intégrés à la collection existante – et au 3^{ème} étage – où ont été installés les monographies et périodiques. Ces deux étages ont été repensés et réaménagés afin d'offrir au personnel de la bibliothèque ainsi qu'aux usagers et usagères des espaces de consultation et de travail des plus conviviaux. Étudiants et étudiantes de première année, estimez-vous chanceux de pouvoir travailler dans de tout beaux locaux peints de frais, et de bénéficier de deux salles de travail collaboratif (aux 3^{ème} et 5^{ème}) et d'un salon des nouveautés (au 3^{ème}). Et avez-vous remarqué la lumière naturelle? Les documents aussi ont pris un coup

de neuf, puisque la collection de référence a été rafraîchie. La réserve de cours, quant à elle, se consulte sur place au 1^{er} étage pour une durée de trois heures.

Ce déménagement et les travaux d'amélioration sont le fruit d'un gros travail d'équipe d'une année. Plusieurs corps de métier ont en effet été impliqués. Outre une partie du personnel des deux bibliothèques concernées (BBSI et BLSH), comptons également un architecte, des ingénieurs, plusieurs ouvriers et, le croirez-vous, des déménageurs!

Quant aux services, vous avez dorénavant le privilège de pouvoir étudier à la bibliothèque de 8h à 23h en semaine, si le cœur vous en dit, et de 10h à 19h les fins de semaine. Notez cependant que l'horaire varie pendant les examens et en période estivale. De plus, la BLSH propose un programme varié de formations et de visites, auxquelles vous pouvez vous inscrire en ligne, et la réservation à distance des salles de travail. Pour les soucis d'utilisation des

outils informatiques, vous trouverez également un service de soutien de 11h à 19h, du lundi au vendredi, au 1^{er} étage.

Le personnel de la BLSH, par la voix de la bibliothécaire Aminata Keita, se réjouit de votre prochaine visite et attend vos réactions!

Ressources à consulter :

Calendrier des activités de formation de la BLSH. <<http://www.bib.umontreal.ca/GIF/formations.htm>> (consultée le 11 août 2010).

Horaires de la BLSH. <http://www.bib.umontreal.ca/db/ap_horaires_reg.htm#lett_scienc> (consultée le 11 août 2010).

Page disciplinaire en bibliothéconomie et sciences de l'information. <<http://www.bib.umontreal.ca/ss/biblio/>> (consultée le 11 août 2010).

Réservation de salles de travail. <<http://www.bib.umontreal.ca/SS/travailler/salles.htm>> (consultée le 11 août 2010).

Site des bibliothèques de l'UdeM. <<http://www.bib.umontreal.ca/>> (consultée le 11 août 2010).

Les formations en bibliothéconomie au Québec et en France

Par Magali Bochet

Avec 15 ans d'expérience du système éducatif français à mon actif, contre une petite année (à demi-temps, qui plus est) passée à l'EBSI... Je me disais qu'il me serait probablement plus facile de comprendre et d'appréhender les formations françaises en bibliothéconomie. C'était une erreur. Formations initiales versus formations continues; formations post-recrutement (i.e. dispensées à la suite de l'obtention d'un concours); formations délivrées par les universités, les écoles, les

associations professionnelles, les Centres nationaux de la fonction publique territoriale (CNFPT) ou les Centre de formation aux carrières des bibliothèques (CFCB); filière d'État ou filière territoriale... L'abondance des formations en France est telle qu'il est difficile de s'y retrouver.

Je vais malgré tout tenter d'en brosser un bref portrait, avant de faire la comparaison avec la formation québécoise.

En matière de formation aux sciences de l'information, une distinction est à faire, en France, entre les professionnels de la documentation du secteur privé et les fonctionnaires relevant des établissements publics.

Les premiers ont fait eux-mêmes le choix de leur formation, en fonction de leurs aspirations, du niveau d'étude envisagé et des spécialisations très variées des écoles et universités. Bouthillier (2008) note d'ailleurs une « hyperspécialisation » de l'offre. Certains cursus sont accessibles sur dossier, mais pour la plupart, il suffit d'avoir le niveau de diplôme requis pour s'inscrire. L'intégration des finissants dans le monde du travail dépend ensuite du marché de

l'emploi. Les seconds, quels que soient leur diplôme et le niveau hiérarchique visé, passent d'abord un concours, très sélectif, puis un poste leur est attribué. À la suite du concours, les cadres de bibliothèques, i.e. bibliothécaires et conservateurs, reçoivent une formation professionnelle. À l'instar de leurs homologues québécois de 2^e cycle de l'EBSI, ils ont déjà une formation équivalente au baccalauréat dans une autre discipline. Cette formation professionnelle est reçue à l'ENSSIB, École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques, placée sous la tutelle du Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche. Chaque cadre, soit bibliothécaire, soit conservateur, reçoit un ensemble de cours commun, sans options.

Sans juger de l'efficacité de l'offre de formation de part et d'autre de l'Atlantique, les spécialistes les apprécient différemment. Malgré le foisonnement des formations françaises, un inspecteur général des bibliothèques note en effet, dans un récent rapport, qu'il est « urgent d'intensifier les actions de formation » dans certains domaines (Perrin 2009). Dans les divers canaux de communication et d'échange, les professionnels s'interrogent sur l'évaluation des formations et leur adéquation avec les besoins rencontrés sur le terrain. Les fonctions mêmes de bibliothécaires d'État, après la création du corps en 1992, ont pris plusieurs années à se préciser (Lancha 2007), et leurs définitions fluctuent d'un ministère et d'un service à l'autre. Bâtir un programme de formation unique dans ces conditions ressemble à une gageure pour l'ENSSIB.

Voilà quelques années déjà, une enquête auprès des professionnels de bibliothèques des deux bords de l'Atlantique soulevait, en France, un besoin de formations mieux adaptées : « Alors que les Québécois semblent satisfaits de la formation du personnel, les bibliothécaires français indiquent qu'il y a place à l'amélioration » (Ducharme 2003). De son côté, Salaün (2007) observe « la bonne réputation des écoles en sciences de l'information au Canada [...] auprès

des anciens étudiants comme auprès des employeurs ». D'après lui, l'explication de cette renommée se trouve dans l'auto-examen constant des formations nord-américaines. Peut-être faut-il également y voir une influence positive de l'agrément de l'American Library Association (ALA) pour les formations de bibliothécaires. Cet agrément, bien que non obligatoire, assure une telle reconnaissance que la quasi totalité des écoles en sciences de l'information d'Amérique du Nord (anglophones et francophones) se soumettent tous les sept ans à l'évaluation globale très lourde de l'ALA. Ce travail « est l'occasion de faire le point, de repérer ses forces et faiblesses et de préciser des objectifs raisonnables » (Salaün 2007). Bref, cette réflexion régulière des programmes de maîtrise concourrait à tirer vers le haut l'ensemble des formations aux sciences de l'information.

Bien qu'il soit question ici des formations, tout niveau confondu, en bibliothéconomie, une attention particulière a été portée aux bibliothécaires (ou équivalents). À ce titre, même si l'accès aux deux écoles, française et québécoise, diffère, la maîtrise de l'EBSI (ainsi que celle de l'ESI à McGill, d'ailleurs) peut être comparée à la formation donnée à l'ENSSIB aux futurs bibliothécaires et conservateurs d'État. Une différence de taille cependant : la formation de l'ENSSIB est non diplômante, l'école préparant des fonctionnaires.

En France, si les titulaires d'un concours n'ont plus à se préoccuper de recherche d'emploi, il n'en est pas de même pour les autres finissants. Et, sans parler des conditions spécifiques de l'emploi en bibliothéconomie en France, la situation générale du marché du travail n'est pas au beau fixe. Pour le Québec, notons que « la situation de l'emploi est très favorable [...] pour les étudiants en sciences de l'information », d'après Salaün (2007).

Sources consultées

- Bouthillier, France et Jean-Michel Salaün. 2008. Le Québec, un endroit privilégié pour la formation en bibliothéconomie et en sciences de l'information. *Documentation et bibliothèques* 54, no 2 : 129-133.
- Courty, Héloïse. 2010. La formation continue des personnels de la filière bibliothécaire de l'État. *BBF* 55, no 4 : 103-104.
- Ducharme, Christian et Réjean Savard. 2003. Priorités et objectifs des bibliothécaires en France et au Québec. *BBF* 48, no 1 : 102-108.
- Lancha, Catherine. 2007. La formation initiale des bibliothécaires d'État. *BBF* 52, no 1 : 98-105.
- Pallier, Denis. 2003. Évaluation de la formation initiale des bibliothécaires. *BBF* 48, no 1 : 28-34.
- Perrin, Georges. 2009. *La formation continue des personnels de la filière bibliothèque de l'État*. Paris : Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche.
- Salaün, Jean-Michel. 2007. Une école francophone en Amérique du Nord. *BBF* 52, no 5 : 30-34.

Mon année de maîtrise à l'EBSI

Par Gilliane Kern

Dans le cadre du programme d'échange entre la Haute école de gestion de Genève (HEG) et l'EBSI, j'ai passé la première année de mon Master of Sciences HES-SO en Information documentaire (correspondant à la maîtrise en sciences de l'information) à Montréal. De retour en Suisse, je reviens sur cette expérience nord-américaine très enrichissante.

Une fois passé l'étonnement des cours très « scolaires » de l'EBSI, avec travaux pratiques réguliers et examens tout au long des sessions, j'ai pu me plonger avec délice dans la vie à l'EBSI.

En premier lieu, j'ai apprécié la taille humaine de l'école qui permet de connaître à peu près tout le monde, des étudiants aux professeurs en passant par le personnel administratif. Ensuite, j'ai pleinement profité des activités offertes dans le cadre de l'école : les conférences-midi, qui permettent d'approcher toute la diversité du travail des professionnels de l'information, et la participation active à certains comités de l'AEEEBIS, en particulier au

journal *La Référence*. Enfin, j'ai trouvé extrêmement précieux de pouvoir travailler à l'école en tant qu'auxiliaire d'enseignement et auxiliaire de recherche, deux fonctions qui offrent une belle opportunité d'appliquer ce qui a été vu en cours et de fortifier son expérience professionnelle dans le domaine.

En contrepartie de ces aspects très positifs de l'EBSI, j'ai en revanche regretté de ne pas pouvoir suivre certains cours à option qui m'intéressaient, car ils se donnaient en même temps que des cours obligatoires du tronc commun de première année. Difficile de pouvoir les suivre en deuxième année quand on repart dans son pays!

Par ailleurs, j'ai été surprise de la grève des chargés de cours pendant la session d'hiver, car elle n'affectait pas identiquement tous les étudiants. Heureusement que l'EBSI s'est arrangée pour que nous puissions finir au mieux les cours interrompus et que les étudiants étrangers puissent repartir comme prévu dans leur pays.

Au bout du compte, une année nord-américaine des plus riches, puisqu'à côté de la vie à l'EBSI, j'en ai profité pour visiter le Québec et les environs (Ontario, New York) et goûter aux charmes de la vie montréalaise (poutine, crazy carpets au Mont-Royal, cabanes à sucre, etc.).

Documenter l'art contemporain

Par Maude Laplante-Dubé

Plusieurs d'entre nous se rappelleront certainement (à moins que les chaleurs estivales ne leur aient trop tourné la tête!) la fameuse analyse SWOT que nous avions à réaliser sur la Médiathèque du Musée d'art contemporain de Montréal (MACM). Ayant de la suite dans les idées, le GESLA proposait au printemps dernier une visite de cette Médiathèque dont nous avions tant entendu parler. C'est donc par un matin printanier, bravant les éternels travaux du quartier des spectacles, qu'une quinzaine d'Ebsiennés et d'Ebsiennes curieuses se sont rendus au MACM pour en apprendre davantage sur la documentation dans le milieu de l'art contemporain.

Madame Sylvie Alix nous y a accueillis et nous a livré un exposé fort intéressant sur les activités de la Médiathèque dont elle est responsable. Fondée en 1965 et ouverte au public une décennie plus tard, elle offre

une très large gamme de services à sa clientèle et une collection de documents sur une multitude de supports. On y trouve des films, des cartons d'invitation, des affiches, des plans de salles d'exposition et, bien entendu, des livres. Au moment où les technologies progressent à pas de géant, cette richesse documentaire n'est pas sans poser certains défis aux responsables de la Médiathèque. Près de 80 000 documents d'archives attendent d'être numérisés, de nombreuses images doivent être transférées dans un format de meilleure qualité, sans compter que la Médiathèque souhaiterait se doter d'un système de recherche fédéré qui lui permettrait d'exploiter encore davantage la profusion d'information que recèle sa collection. Comme la Médiathèque fonctionne avec une petite équipe, il faut s'armer de patience lorsqu'il est question de projets de cette envergure. À titre d'exemple, madame Alix nous confiait que le catalogage rétroactif, entrepris lors de l'informatisation du catalogue en 1992, se terminera cette année, soit dix-huit ans plus tard.

Toutefois, la Médiathèque peut se targuer d'être à l'avant-garde! En 1996, elle mettait en ligne le pre-

mier site en art contemporain au Québec, avant même celui du MACM. D'ailleurs, si avoir du flair et aller au-delà des tendances est essentiel pour les artistes, cela est aussi vrai pour celles et ceux qui s'occupent de l'aspect documentaire du Musée. En effet, il faut savoir répondre aux attentes d'une clientèle à la fine pointe de l'art, composée à 40% de conservateurs du Musée, l'autre partie provenant du public. C'est donc bien souvent à un travail de prospection que s'adonnent les bibliothécaires au MACM, ce dernier misant sur un réseau d'institutions internationales.

Si vous avez manqué cette enrichissante visite et que vous n'avez pas eu la chance de discuter avec madame Alix de la documentation dans le domaine de l'art contemporain, consolez-vous : la Médiathèque est ouverte au public! Allez donc y faire un petit tour, profitez de l'occasion pour voir les expositions et faire l'expérience du confort des salons de lecture entre deux visites, et dites-vous qu'une partie de cela est rendue possible grâce à la complicité de bibliothécaires!

La documentation à la CSST

Par Simon Mayer

C'est par un vendredi après-midi de mars froid, mais ensoleillé que nous nous sommes présentés à l'édifice de la Commission de la santé et de la sécurité du travail du Québec (CSST) situé au 1199 rue Bleury au centre-ville de Montréal. Carole Bergeron, chef d'équipe, accompagnée par Anne-Marie Picard et Catherine Ferland, toutes trois bibliothécaires professionnelles, nous ont accueillis chaleureusement pour nous présenter le Centre de documentation de la CSST, ainsi que la nature de leur travail.

Le Centre de documentation de la CSST se différencie de bien d'autres bibliothèques spécialisées du gouvernement par ses services destinés à une clientèle variée. En plus de répondre aux besoins en information du personnel interne de la CSST, le centre répond aux demandes en ligne et reçoit sur place des employeurs, des travailleurs, des syndicats, des avocats, des formateurs en santé et sécurité au travail, ainsi que des intervenants des milieux de l'éducation. Cela implique de pouvoir offrir des services diversifiés, rendus en ce moment par neuf bibliothécaires.

Un premier coup d'œil au Centre de documentation nous permet de constater qu'il possède une impressionnante collection de documents : monographies, documents juridiques, rapports d'enquête, brochures, vidéos, ainsi que plus de 8 000 normes de sécurité publiées au Québec et au Canada, mais aussi provenant d'autres pays. De plus, le centre cumule autour de 180 abonnements électroniques. Fait à noter, les publications électroniques sont également dépouillées afin d'indexer des articles sélectionnés et les inclure au catalogue ISST.

L'utilisation du catalogue est privilégiée pour le repérage de documents, puisque les documents ne sont pas classifiés systématiquement sur les rayons, mais plutôt selon leur ordre d'arrivée et de traitement au centre. Les documents sont indexés à l'aide d'un outil du Bureau international du travail (BIT), le *Thésaurus CIS* du Centre international d'informations de sécurité et de santé au travail. Celui-ci a été adapté en fonction des besoins de la couverture des collections du centre et de la correspondance à la réalité québécoise. Les activités de catalogage sont toujours faites sur place, puisque les dérivations de notices y sont plutôt rares, compte tenu de la spécificité des collections.

Les bibliothécaires nous ont fait part des différents défis que la pratique en milieu spécialisé implique. Concrètement pour le centre, beaucoup d'efforts doivent être déployés dans les activités promotionnelles : (1) formation des utilisateurs; (2) sensibilisation à l'utilisation des ressources du Centre de documentation par les instances décentralisées de la CSST dans les différentes régions du Québec; (3) visibilité sur le site Web de la CSST. La gestion des acquisitions (particulièrement les licences d'utilisation), l'implantation de nouveaux outils informatisés et les procédés de veille informationnelle représentent aussi des défis constants permettant de répondre aux besoins évolutifs des clientèles d'une bibliothèque spécialisée.

Au Centre de documentation de la CSST, les bibliothécaires font toutes de la référence et doivent être prêtes à recevoir des questions de toutes sortes. Imaginez; nos trois hôtes étaient toutes d'accord pour dire que la formation à la référence n'est complétée qu'après deux ans de service au centre. La diversité des questions leur permet d'acquiescer une polyvalence et certainement beaucoup de satisfaction et d'enthousiasme. C'est donc dire que les efforts à fournir valent bien plusieurs chandelles.

Congrès des milieux documentaires du Québec

Imaginer de nouveaux partenariats

3 au 5 novembre 2010
Palais des congrès de Montréal

Grand partenaire
Bibliothèque et Archives nationales
Québec

Par Lysandre Bonneau

À la suite d'une première édition couronnée de succès, le deuxième Congrès des milieux documentaires du Québec aura lieu du 3 au 5 novembre prochain au Palais des Congrès de Montréal. Dans l'optique de poursuivre la réflexion amorcée en 2009, les 9 associations partenaires proposent une multitude de conférences et d'activités qui exploreront le thème « Imaginer de nouveaux partenariats ».

En parallèle des ateliers thématiques proposés, trois colloques, dont celui du GIRA, et un forum permettront aux acteurs des milieux documentaires d'échanger à

propos des nombreux défis qui façonnent le quotidien des professionnels de l'information. La création de partenariats grâce aux médias sociaux et l'utilisation de jeux comme outils de formation documentaire auprès des jeunes ne sont que quelques exemples des sujets abordés lors du Congrès.

Pour la liste exhaustive des associations participantes et des activités, consultez le site du Congrès des milieux documentaires du Québec :

<<https://www.milieuxdoc.ca/>>.

Un petit tour à UBC

Par Stéphane Wimart

Cet été, plutôt que de me trouver un emploi une fois les examens terminés, je me suis décidé à améliorer mon anglais. Pour y parvenir, je me suis inscrit en février dernier au Programme Explore [1]. Et bingo! J'ai eu la chance d'obtenir une place à l'université de Colombie-Britannique (UBC) pour assister à la session de printemps, du 25 mai au 25 juin derniers. Et que fait donc un étudiant de l'EBSI lorsqu'il débarque quelque part? Il visite les bibliothèques! Et, à ce titre, celles de UBC sont passionnantes!

Au service de 44 000 étudiants, le réseau des bibliothèques de UBC demeure très étendu. Il compte neuf sites sur le campus, quatre dans le centre-ville de Vancouver et un à Kelowna, dans la vallée de l'Okanagan.

La collection de l'ensemble du réseau est assez impressionnante. Selon le rapport annuel au Sénat pour 2008-2009 [2], elle compte au total :

- 5,8 millions de volumes;
- 5,3 millions de microformes;
- 800 000 cartes et documents audio, vidéos et photographiques;
- 600 000 ressources électroniques;
- 500 000 e-books;
- 80 000 titres de périodiques;
- 944 bases de données bibliographiques et plein-texte.

En outre, on dénombre pour l'an passé près de 3 millions de visiteurs, 5,6 millions sur le site Internet et environ 200 000 questions traitées par les divers services de référence. Par ailleurs, UBC est la première institution au Canada à avoir installé un système automatique de stockage et de retour des documents (ASRS [3]). Ce véritable arsenal de documents, d'informations et de services lui confère ainsi une place dominante dans le milieu des bibliothèques de recherche.

Mais laissons de côté les chiffres et les classements pour s'imprégner des lieux. Sur l'imposant campus, les deux principales bibliothèques se font face : la Koerner Library et le Irving K. Barber Learning Centre. La première est dédiée aux *humanities* tandis que la seconde demeure réservée aux sciences appliquées.

La Koerner Library est plutôt d'une facture classique, voire un peu vieillotte. L'atmosphère y demeure très calme et propice à la lecture. Les sous-sols abritent une partie importante des collections, rangée sur des étagères mobiles. D'ailleurs, ces dernières rendent la consultation difficile, car l'espace entre les rayons d'une section n'est prévu que pour une personne à la fois. Il faut donc s'assurer d'être seul avant de consulter un ouvrage, au risque de se retrouver le nez coincé entre une pièce de Shakespeare et une biographie d'Emily Carr. Je revois encore ce vieux professeur, manquant de se faire avaler par les mâchoires de la culture, actionnées par deux étudiants un peu trop pressés.

La bibliothèque la plus agréable est sans conteste le Irving K. Barber Learning Centre, nouveau nom de la Main Library, après restauration. Fusion de l'ancien et du high-tech, ce bâtiment incarne les orientations et les valeurs de l'université. Ouvert en 2008, il regroupe, entre autres, les bibliothèques des sciences appliquées et d'architecture, la House Art, les archives de l'université, les Rare Books & Special Collections, ainsi que le Chapman Learning Commons, très belle salle de travail aux faux airs de chapelle. Et, ô comble du bonheur, la School of Library, Archival and Information Studies trône au sommet de l'édifice. Tout un symbole!

Mais le principal intérêt réside dans l'agencement physique des lieux, où il est manifeste que tout a été pensé pour faciliter l'apprentissage et le partage des connaissances, dans une atmosphère dédiée aux études. En effet, les bibliothèques se situent sur plusieurs étages, aux extrémités du bâtiment, et laissent au centre de celui-ci de larges espaces de travail

designs, confortables et ouverts sur l'extérieur par de grandes baies vitrées. La Ridington Room mérite la mention spéciale avec sa décoration, un brin kitch, mêlant des tableaux grands formats des présidents de l'université et des pièces suspendues d'art contemporain. Vous l'aurez compris, ce bâtiment cherche à représenter la liaison du passé et de l'avenir de UBC, parfois avec un goût, disons, euh... audacieux!

Parmi les bibliothèques du campus, on notera également trois d'entre elles assez singulières :

- l'Asian Library regroupant la plus grande collection de documents en langues asiatiques du continent;
- la Xwi7xwa Library (prononcé « whei-wha ») [4] qui propose 12 000 documents sur les Premières Nations de Colombie-Britannique et d'ailleurs;
- les Rare Books and Special Collections où est exposée la Chung Collection, ensemble de mille artefacts sur l'histoire de la province, de l'immigration et de la Canadian Pacific Railway Company.

Et que dire des résultats de la fameuse analyse SWOT, datant de l'an 2000, vue en classe l'an dernier? Il est difficile d'évaluer dix ans de changement en une ou deux visites. Mais à l'évidence, le virage numérique semble avoir été parfaitement pris. Le Irving K. Barber Learning Centre en demeure l'éloquente illustration, les nouvelles technologies y étant implantées au cœur même des lieux et semblant très utilisées. À en juger par le grand nombre d'étudiants qui fréquentent cet endroit durant la session d'été, on peut considérer que c'est un réel succès.

Si jamais vous avez l'occasion d'aller à Vancouver, n'hésitez pas à faire un crochet par le campus de UBC, car c'est sans doute le seul endroit au Canada où des bibliothèques offrent la vue sur la montagne et l'océan...

Une bibliothèque au patrimoine mondial de l'UNESCO : la Bibliothèque de Saint-Gall en Suisse

Par Gilliane Kern, correspondante en Suisse

Site du réseau des bibliothèques de UBC : <<http://www.library.ubc.ca>>.

[1] Programme Explore : ce programme fédéral permet à n'importe quel étudiant(e) à temps plein (citoyen ou résident permanent) de participer à un cours de langue intensif (anglais ou français) pendant cinq semaines, dans une province de son choix. Les participants sont tirés au sort et obtiennent une bourse de 2000\$, versée directement à l'établissement d'accueil, couvrant les droits de scolarité, les repas et l'hébergement.

- Site officiel du programme : <<http://www.jexplore.ca>>.
- Site du centre français de UBC représentant le programme : <<http://www.frenchcentre.ubc.ca>>.
- Blog réalisé par les étudiants durant le programme : <<http://ubcexplore.blogspot.com>>.

[2] Drexhage, Glenn. *2008-2009 Report of the University Librarian to the Senat*. University of British-Columbia. 2009 : <<http://www.library.ubc.ca>>.

[3] ASRS : Automatic Storage and Retrieval System.

[4] Sans le savoir, vous venez de parler squamish. De quoi briller à la prochaine date!

À Saint-Gall, ville de Suisse orientale près du lac de Constance, se trouve un magnifique exemple de bibliothèque du Haut Moyen Âge. Celle-ci se trouve dans le complexe de l'abbaye de Saint-Gall (Fürstabtei Sankt Gallen) qui contient également une cathédrale baroque et les archives abbatiales. Le tout a été reconnu patrimoine culturel mondial de l'UNESCO en 1983.

Les premières cellules du couvent, ou abbaye, de Saint-Gall ont été fondées en pleine forêt en 612 par Gallus. Ce moine irlandais, compagnon de saint Colomban, désirait évangéliser les habitants de la région, des Alamanniques encore païens. Depuis 747, le couvent suit la règle bénédictine, qui propose aux moines un équilibre entre prière et travail.

La première indication d'une bibliothèque et d'un scriptorium dans ce complexe figure sur le plan de Saint-Gall datant de 820, seul croquis architectural subsistant en Europe de cette époque. Dès le VIII^e siècle, Saint-Gall devient un centre célèbre de la culture européenne. De nombreux moines viennent y recopier des manuscrits ou composer des ouvrages, comme Notker le Bègue, auteur d'une histoire de Charlemagne au IX^e siècle. Le fonds croît ainsi rapidement malgré les menaces de pillages par les Magyars.

La bibliothèque, toujours en usage actuellement, possède plus de 400 manuscrits datant de cette époque, ce qui fait d'elle une des plus riches bibliothèques médiévales du monde, une des plus complètes du monde germanique et la plus vieille bibliothèque de Suisse. La plupart des ouvrages conservés offrent une synthèse des idéaux antiques, alémaniques et chrétiens.

En 1553, la bibliothèque est déménagée dans un nouveau bâtiment de

deux étages. La salle baroque richement décorée qui contient actuellement la bibliothèque est construite entre 1758 et 1767. Actuellement, la bibliothèque possède environ 170 000 livres et autres documents, dont 2100 manuscrits, qui peuvent être empruntés pour les plus récents ou seulement consultés en salle de lecture pour les plus anciens. Les manuscrits et incunables sont en train d'être numérisés. Près de 90% sont actuellement virtuellement accessibles via le Web : <<http://www.cesg.unifr.ch>>.

Un bel exemple de mise en valeur et de diffusion d'une collection unique et précieuse.

Pour en savoir plus :

Flüeler, Christoph, et Ernst Tresp. 2010. *CESG - Codices Electronici Sangallenses*. <<http://www.cesg.unifr.ch/fr/index.htm>> (consultée le 19 juillet 2010).

Stiftsbibliothek St. Gallen. *Stiftsbibliothek St. Gallen*. <<http://www.stiftsbibliothek.ch/index.asp>> (consultée le 19 juillet 2010).

Suisse Tourisme. *Patrimoine mondial de l'UNESCO : La bibliothèque du couvent de St-Gall*. <<http://www.myswitzerland.com/fr/destinations/culture/patrimoine-mondial-naturel-de-unesco/patrimoine-mondial-de-unesco-la-bibliotheque-du-couvent-de-st-gall.html>> (consultée le 19 juillet 2010).

La Bibliothèque Lilian H. Smith de Toronto, quand les collections rares sont à l'honneur!

Par Katherine Riendeau

La bibliothèque Lilian H. Smith de Toronto est un bijou pour les bibliophiles : non seulement elle offre des activités variées, comme l'heure du conte par téléphone et des cours de langue, mais elle abrite aussi deux collections rares, la collection Osborne et la collection Merrill, qui sont reconnues à travers le Canada comme étant uniques en leur genre.

La collection Osborne (Osborne Collection of Early Children's Books) se spécialise en littérature jeunesse. Assemblée par Edgar Osborne, un bibliothécaire venu d'Angleterre, elle comprenait initialement 2 000 livres. Lors de sa visite à la bibliothèque pour enfants de Toronto en 1934, il avait été si impressionné par la qualité des services offerts aux enfants qu'il leur fit don de sa collection de livres rares. Avec les années, la collection s'enrichit pour atteindre le nombre de 80 000 livres! Majoritairement écrits en langue anglaise, les livres de la collection couvrent une

période s'étendant du XIV^e siècle au début du XX^e siècle. La collection recèle des titres classiques de la littérature jeunesse : les fables d'Ésope (dont un des exemplaires fut publié en 1582), les légendes du roi Arthur, les contes d'Andersen, les contes de Grimm et d'autres ouvrages moins connus du public. Environ trois fois par année, des expositions sont organisées afin d'en diffuser le contenu. Ce trimestre, l'exposition *The Little Dog Laughed* présente différents ouvrages mettant en vedette le meilleur ami de l'homme sous plusieurs thématiques différentes, notamment celles des origines de cet animal, du chien travailleur, du chien héros, du chien paresseux et plus encore.

La collection Merrill (Merril Collection of Science Fiction, Speculation and Fantasy), appelée à ses débuts Spaced Out Library, est une collection de référence de quelque 68 000 volumes. Elle contient de la correspondance, des manuscrits, des romans dont

vous êtes le héros et des récits illustrés fantastiques. C'est grâce à l'entente conclue en 1970 avec Judith Merrill, auteure de science-fiction, que cette collection a pu être acquise par la bibliothèque de Toronto. Les ouvrages sont conservés dans un environnement à température et humidité contrôlées afin de les protéger. L'espace qui les accueille reçoit également des auteurs-conférenciers de quatre à huit fois par année.

Située au dernier étage de la bibliothèque, la collection Osborne est accessible pour les visites organisées et pour les groupes scolaires.

Lien vers la collection Osborne :
<http://www.torontopubliclibrary.ca/uni_spe_osb_collection.jsp>.

Lien vers la collection Merrill :
<http://www.torontopubliclibrary.ca/uni_spe_mer_index.jsp>.



GCI

Archives - Bibliothèques - Musées
Logiciels et services
www.gci.ca

Le véritable prix de nos gadgets

Par Francis Bédard

En tant que professionnel(le)s de l'information, nous sommes amenés à connaître et à utiliser un grand nombre d'appareils technologiques. Toutefois, nous oublions souvent que ces machines ne sont pas seulement des outils utiles à notre travail : ils constituent des biens commerciaux, et ils possèdent une vie avant et après l'utilisation que nous en faisons. Le discours à propos du commerce équitable dans le domaine de l'agriculture a cours depuis plusieurs années, mais celui au sujet de l'électronique ne fait que commencer. Et pourtant, depuis plusieurs décennies, les pays développés achètent et jettent des milliers de tonnes de matériels technologiques sans se soucier de leur provenance.

Je prends pour exemple l'ordinateur portable sur lequel j'écris ce texte. Il est fait en partie de plastique, un matériel qui prend plusieurs siècles à se décomposer. Il est fabriqué à partir du pétrole dont la possession a entraîné plusieurs conflits et qui crée des états d'instabilités et d'injustices dans plusieurs régions du globe. Les différents métaux qui le constituent sont souvent extraits dans des conditions lamentables du sol de différentes régions du « tiers monde ». Par exemple, le contrôle de l'exploitation du sous-sol du Congo, dont le tantale avec lequel on fabrique des condensateurs pour plusieurs appareils technologiques, a fait couler beaucoup de sang ces dernières années [1]. Les différentes pièces au cœur de mon ordinateur ont été fabriquées par des compagnies sous-traitantes en Asie qui ne paient leurs employés que quelques dollars par jour [2]. Les compagnies comme Apple et HP ne possèdent pas elles-mêmes ces usines. Cela leur permet de se détacher des conditions de travail lamentables des employés, conditions imposées par les propriétaires afin de répondre aux bas prix et à la grande production demandés par les grandes compagnies.

Lors d'une conférence sur l'Afrique et la pauvreté, j'ai entendu un professeur proposer une solution extrêmement simple aux problèmes économiques

de ce qu'on appelle le tiers monde : payer un salaire décent aux travailleurs. On injecterait ainsi de la richesse dans ces pays où l'exploitation n'a jamais cessé depuis l'arrivée des impérialistes européens il y a plusieurs siècles. On doit leur donner l'opportunité de bâtir une économie viable pour établir ensuite une relation d'égal à égal au lieu de la relation destructrice actuelle de dominants/dominés que l'on observe autant dans la domination de Monsanto sur l'agriculture de plusieurs régions que dans l'attitude paternaliste de certains ONG (organismes non gouvernementaux).

L'émission *Une heure sur terre* à Radio-Canada a diffusé il y a quelques mois un documentaire qui suivait le trajet de vieux ordinateurs usagers qui avaient été jetés. Chargés dans de grands conteneurs, ils étaient ensuite acheminés vers des régions de la Chine et de l'Afrique où des ouvriers, femmes et enfants inclus, fouillaient les dépotoirs et brûlaient le plastique à la recherche des matériaux précieux [3]. De grands espaces de terre étaient recouverts de ces déchets technologiques utilisés à peine quelques années.

Ces problèmes font leur chemin dans les esprits occidentaux. Par exemple, dans le troisième épisode de la présente saison de *Futurama*, l'équipage fait un voyage sur une planète où les habitants vivent au milieu des déchets technologiques de la Terre. Toutefois, comme pour la majorité des injustices commises au nom du développement économique, nous ne pouvons pas compter sur les grandes compagnies pour faire les changements nécessaires par eux-mêmes. Ils ne modifieront leurs habitudes que si le consommateur le leur demande avec fermeté. Dans ce contexte, les professionnel(le)s de l'information et les bibliothécaires peuvent jouer un rôle d'importance en informant la population au sujet de ces enjeux.

Des solutions existent. Il suffit de les chercher et d'amener les constructeurs à en faire autant. Un premier

pas vers le commerce équitable de l'électronique a été franchi récemment par une compagnie de la Belgique. Elle propose des produits non seulement biodégradables, mais également équitables, ce qui signifie des conditions de travail acceptables dans leur usine vietnamienne [4].

L'être humain a toujours développé de nouvelles technologies pour son plus grand plaisir. Que ce soit la roue ou le lecteur Mp3, on adore les gadgets. La solution aux problèmes actuels n'est pas de leur tourner le dos, mais on doit trouver une manière pour que les travailleurs en profitent autant que les utilisateurs.

[1] <<http://www.newsweek.com/2010/07/16/the-genocide-behind-your-smart-phone.html>> (consultée le 31 août 2010).

[2] <<http://observers.france24.com/en/content/20090212-working-hp-microsoft-china-serving-prison-sentence-sweatshop-dell-ibm-china>> (consultée le 31 août 2010).

[3] <http://www.radio-canada.ca/emissions/une_heure_sur_terre/2009-2010/reportage.asp?iddoc=97412&autoplay=> (consultée le 31 août 2010).

[4] <<http://blogs.reuters.com/environment/2010/07/how-green-are-your-gadgets/>> (consultée le 31 août 2010).

Perec et Borges, ou Penser/classer dans la Bibliothèque de Babel

Par Alexandre Laflamme

Est-il vraiment nécessaire de tout organiser? Existe-il des objets, des exceptions, qui résisteraient à toute classification? Georges Perec et Jorge Luis Borges, deux auteurs parmi les plus originaux du XXe siècle, ont su aborder la dialectique entre réalité et abstraction, objet et concept, en utilisant un langage et un style très personnels. En questionnant notre façon d'organiser et d'ordonner le monde, ils ont construit des œuvres d'un grand intérêt pour quiconque s'intéresse à la dimension plus philosophique des sciences de l'information.

L'intérêt de Perec et Borges pour l'organisation des connaissances n'est pas uniquement le fruit de considérations intellectuelles. En fait, la vie professionnelle des deux auteurs a exercé une influence considérable sur leur œuvre littéraire. Documentaliste au Centre national de la recherche scientifique à Paris, Perec a construit une œuvre atypique où se croisent obsession d'exhaustivité, marquage autobiographique et contraintes textuelles. Le roman sans la lettre e (*La Disparition*), c'est de lui. Les écrits de Borges, longtemps directeur de la Bibliothèque nationale d'Argentine, sont d'une érudition et d'une richesse étourdissantes. Plonger dans l'une de ses nouvelles, c'est se faire guider à travers les rayons inexplorés d'une bibliothèque étrange et foisonnante, remplie de livres impatients d'être lus pour la première fois.

PENSER/CLASSER

Pour Perec, l'essai *Penser/Classer* concrétise « un projet vague et régulièrement remis à des lendemains moins bousculés » (Perec, 1985). Divisé en vingt-six sections aux titres évocateurs tels « Les classifications » ou encore « Les joies ineffables de l'énumération », *Penser/classer* peut aussi bien se lire comme un journal intime ou un carnet de notes. Les événements du quotidien y sont souvent le point de départ d'une réflexion spontanée qui, par la suite, vagabonde dans l'esprit de l'auteur.

Et pourtant, derrière ces méditations en apparence anodines, Perec tend vers l'universel. En questionnant notre façon de classer et d'organiser objets ou idées, c'est notre rapport au monde qu'il remet en question. Une relation entre abstraction et réalité dont il souligne l'aspect absurde et vertigineux :

Il y a un vertige taxonomique. [...] Par quelles successions de miracles en est-on venu, pratiquement dans le monde entier, à convenir que : 668.184.2.099 désignerait la finition du savon de toilette et 629.1.018-465 les avertisseurs pour véhicules sanitaires? (Perec, 1985)

En effet, qui ne s'est jamais senti, après plusieurs heures passées à utiliser les classifications Dewey ou LC, pris d'un certain vertige? Comme si les relations entre les choses prenaient une position différente et comme si, de façon ironique, les objets ou concepts avaient perdu leur sens premier? C'est à ce type de réflexion que nous confrontent les différentes sections de *Penser/Classer*. En révélant l'absurdité de certaines idées que nous considérons acquises, Perec nous amène à remettre en question comment nous pensons... et classons.

LA BIBLIOTHÈQUE DE BABEL

Dans *La Bibliothèque de Babel*, Borges imagine une bibliothèque non seulement perçue comme une représentation du monde, mais qui se confond elle-même avec le monde. Une bibliothèque ayant sa propre logique, implacable. Une bibliothèque contenant tous les livres imaginables, et ce, dans toutes les langues possibles. Au total, des milliards d'ouvrages, dont la grande majorité ne contient qu'une suite de lettres impossible à déchiffrer pour le lecteur. Néanmoins, des « bibliothécaires » déambulent dans cet espace interminable à la recherche du livre offrant la réponse à toutes les questions, de l'index localisant tous les autres livres.

Pourtant, y trouver un livre ou même une seule phrase compréhensible relève de l'exploit. Ou serait-ce du hasard?

La Bibliothèque de Babel est une nouvelle riche et ouverte à diverses interprétations. Certains y ont vu une métaphore de la littérature ou de la connaissance, d'autres une réflexion sur la religion. Au-delà de ces considérations philosophiques, ce qui fascine le plus lors de la lecture est l'impression de vertige et d'infini. Et le sentiment de se perdre dans cet immense labyrinthe-bibliothèque, coincé à tout jamais entre l'ordre et le désordre. Il est donc peu surprenant que le personnage principal de la nouvelle, tout comme le lecteur, tombe sous l'effet d'une étrange mélancolie. En utilisant les mythes et l'ésotérisme plutôt que le quotidien comme le fait Perec, *La Bibliothèque de Babel* fait surgir, tout comme *Penser/Classer*, le risque des certitudes trop bien ancrées et, par le fait même, l'absurdité et la tristesse de l'ordre absolu. Une réflexion qui trouve d'ailleurs écho dans l'essai de Perec : « Tellement tentant de vouloir distribuer le monde selon un code unique : une loi universelle qui régirait l'ensemble des phénomènes. [...] Malheureusement ça ne marche pas, ça n'a même jamais commencé à marcher, ça ne marchera jamais ». (Perec, 1985).

Sources consultées

Borges, Jorge Luis. 1983. *Fictions*, Paris : Gallimard.

Perec, Georges. 1985. *Penser/classer*, Paris : Hachette, Textes du XXe siècle.

Collectif de Babel. En quelle langue la Bibliothèque de Babel est-elle écrite? <<http://collectifdebabel.blogspot.com/2009/09/en-quelle-langue-la-bibliotheque-de.html>> (consultée le 1er août 2010).

Avant le plagiat, l'histoire d'un faux qui a fait école

Par Gilliane Kern

Au moment de recommencer une nouvelle année scolaire, l'étudiant(e) de l'EBSI sera très certainement amené(e) à s'interroger sur l'utilité du plagiat durant son cursus. S'il est des plagiats éhontés qui ne font guère honneur à leurs « auteurs » (Soulé 2010; van Berchem 2010), il en est tout autrement de certains faux qui témoignent de l'imagination sans faille de leur inventeur et qui peuvent modifier durablement notre état de connaissance.

Je prendrai ici pour exemple un célèbre faux de mon petit bout de pays, le canton suisse de Neuchâtel, situé au pied du massif du Jura, à la frontière française.

Précédemment, Neuchâtel était un comté appartenant à une famille locale qui est passée dans le giron d'une famille française, les Orléans-Longueville, au XVI^e siècle. En 1707, suite à la mort du dernier représentant de cette famille, les juges neuchâtelois attribuent la principauté à Frédéric I^{er}, roi de Prusse, lors d'un « procès » retentissant en Europe. C'est dans ce siècle des Lumières que le conseiller d'État et chancelier Jérôme Boyve publie ses *Recherches sur l'indigénat helvétique de la Principauté de Neuchâtel* (1778) où il y reproduit les pages de la chronique d'un certain chanoine nommé Hugues de Pierre. Cette chronique du XV^e siècle prouvait que le cœur des Neuchâtelois battait pour la Suisse déjà à cette époque lointaine, alors qu'ils étaient officiellement gouvernés par des familles françaises. Pendant longtemps, jusqu'à la fin du XIX^e siècle, cette chronique fut considérée comme une source de première main pour l'historiographie franco-suisse et pour sa valeur littéraire. En effet, le célèbre historien français Jules Michelet s'en est inspiré pour son chapitre sur les guerres de Bourgogne, entre les Suisses et le duc Charles le Téméraire, dans son *Histoire de France* (tome VI, 1844). Par ailleurs, ces chroniques sont utilisées par plusieurs dictionnaires pour attester les premières apparitions de nombreux mots ou expressions dans la langue française (Guyot 1960).

C'est un médiéviste et futur archiviste cantonal, Arthur Piaget (Dafflon 2010), père du célèbre futur psychologue Jean Piaget, qui révèle en octobre 1895 ce qui suit : la chronique des chanoines qu'avait reproduite le conseiller d'État Jérôme Boyve en 1778 n'est en fait qu'un habile pastiche du XVIII^e siècle. En 1925, le linguiste Jules Jeanjaquet arrive à la conclusion que ce faux est l'œuvre

d'un autre conseiller d'État du XVIII^e siècle, Abraham Pury. Ce dernier était un ancien militaire au service de la Sardaigne et ami proche du philosophe et écrivain Jean-Jacques Rousseau lors de son exil neuchâtelois en 1762-1765. Fervent partisan de l'« indigénat helvétique » de Neuchâtel, à savoir que les Neuchâtelois sont suisses et non prussiens, Pury avait été destitué de sa fonction de conseiller d'État en 1767 pour ses opinions politiques contraires à celles du prince. Les quelques faux qu'il a écrits permettaient de faire passer ses idées aux élites de l'époque. Cela a été une réussite au-delà de toute espérance, puisque la principauté de Neuchâtel est devenue 22^e canton de la Confédération suisse en 1814 et que toute l'historiographie médiévale suisse du XIX^e siècle s'appuie largement sur ces faux pour y montrer la profondeur du sentiment d'appartenance à la Confédération dès le Moyen Âge.

Comme quoi, si la guerre au plagiat universitaire est dorénavant grande ouverte, c'est grâce à la présence d'un archivistique que cet habile pastiche du XVIII^e siècle a été révélé et que plus d'un siècle d'historiographie a pu être révisé. Pour le plus grand bonheur des universitaires actuels!

Sources consultées

van Berchem, Mathieu. 2010. En Suisse comme en France, le plagiat ronge l'Université. *swissinfo*. <http://www.swissinfo.ch/fre/sciences_technologies/En_Suisse_comme_en_France,_le_plagiat_ronge_l_Universite.html?cid=8942420> (consultée le 18 juillet 2010).

Dafflon, Alexandre. 2010. Piaget, Arthur. *Dictionnaire historique de la Suisse*. <<http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F31588.php>> (consultée le 18 juillet 2010).

Guyot, Charly. 1960. Du pastiche au faux, un pasticheur suisse français du XVIII^e siècle, Abraham Pury. *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 12, 43-52. <http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/caief_0571-5865_1960_num_12_1_2163> (consultée le 18 juillet 2010).

Soulé, Véronique. 2010. L'ampleur du plagiat, c'est ça la nouveauté. *Libération*. <<http://www.liberation.fr/vous/0101636055-l-ampleur-du-plagiat-c-est-ca-la-nouveaute>> (consultée le 18 juillet 2010).

Musiciens recherchés

Nouvelle année scolaire, nouvelle idée! L'idée ici serait de faire un Band-EBSI où les joueurs de musique s'amuseraient ensemble à faire des « tounes ». Le band aurait comme objectif, par exemple, de faire un show bénéfique pour le bal de l'accomplissement scolaire (plus commu-

Sophie St-Pierre

nément appelé « bal des finissants »). Tous sont bienvenus : certificat, maîtrise, doctorat!

Si ça vous intéresse d'en discuter : sophie.st-pierre@umontreal.ca.

Trucs et conseils pour le COFI 2011

Par Nicolas Hébert, Finissant MSI 2010
et responsable du COFI 2009-2010

Voici une nouvelle année qui débute, mais c'est aussi la fin qui arrive pour certains, et cela beaucoup plus rapidement qu'ils ne le croient. Notre expérience du comité des finissants (COFI) 2010 fut remplie de défis. Plein de générosité que je suis, je vous fais profiter ici de mes merveilleux conseils en tant que responsable du COFI 2010! Vous aurez ainsi la chance d'éviter quelques erreurs et de reproduire certains bons coups en profitant de ma toute grande sagesse.

Voici d'abord un résumé des activités réalisées en 2009-2010 par le COFI. Après plusieurs semaines de recrutement et de tentatives afin de se réunir pour discuter de notre plan de match, nous avons séparé nos efforts en deux. D'un côté, il y avait l'aspect logistique du bal : trouver une salle, un traiteur, un DJ, faire un design de billet, chercher des commanditaires, etc. D'un autre côté, il y avait les activités de financements. Parmi ces dernières, nous avons vendu des sacs en coton aux designs « bibliothéconomiques », vendu des bijoux faits à la main, et finalement, vendu des biscuits faits maison (le plus gros succès)!

Pour vous faire profiter au maximum de notre expérience, il est temps de passer directement aux formidables conseils que j'ai pour vous. Débutons donc par l'aspect logistique du comité. Ma première réflexion est la suivante : vous n'êtes pas les seuls qui voulez faire un bal! Plusieurs groupes cherchent une salle pour la fin avril ou début mai, et les salles disparaissent vite. Plus vous serez rapide à regarder pour une salle, plus vous aurez de choix. En plus, le fait de connaître le prix de votre salle (et du traiteur) vous permettra de déterminer un coût par personne. Finalement, magasinez votre salle. N'ayez pas peur de les visiter, de rencontrer les responsables et de voir à quel point ils sont ouverts aux particularités que vous souhaitez.

Le second conseil que je vous partage concerne la recherche de commandi-

taires. Si vous pensez qu'il s'agit seulement d'envoyer quelques courriels et d'obtenir une réponse, vous êtes dans le champ! Si de votre côté ce n'est pas si compliqué, du côté des organismes, ce l'est beaucoup plus. Ceux-ci doivent faire approuver ces commandites par leur conseil d'administration, qui ne se réunit souvent qu'aux deux ou trois mois. Cela peut donc prendre beaucoup de temps avant d'avoir une réponse. Il faut ensuite vous organiser pour faire signer un document d'entente entre l'AEEEEBSI et l'organisation en question afin d'officialiser la commandite et de garantir l'utilisation de l'argent dans le but présenté (le bal).

En troisième lieu, si vous décidez de prendre des photos de finissants et de faire une mosaïque, faites-le avant la fin de la session d'automne. Après cela, les finissants sont en stage, moins disponibles, moins motivés et moins attachés à l'EBSI. Vous aurez donc beaucoup plus de difficulté à choisir un moment qui convient à tous et plus de difficulté à convaincre les gens de se présenter à la séance photo.

Passons maintenant aux activités de financement, car, que nous le voulions ou non, l'argent est le nerf de la guerre (ou du bal)! Plus vous récolterez d'argent, plus vous pourrez offrir à petit prix une soirée digne de ce nom aux étudiants. Par manque d'espace, je me contenterai d'un seul conseil qui est, selon moi, très important. Je sais que vous êtes tous fiers d'être de l'EBSI, mais si vous décidez de vendre des objets de promotion, ne les destinez pas aux étudiants ou aux bibliothécaires. Premièrement parce que ces derniers ont déjà acheté plusieurs objets aux finissants par les années passées; leur budget d'encouragement est donc réduit d'année en année. Deuxièmement, faire dépenser les étudiants de l'EBSI afin de leur faire réaliser des économies lors de l'achat des billets de bal n'est pas très cohérent. Troisièmement, si votre produit peut

intéresser toute la population, vous aurez un bassin beaucoup plus large de clients potentiels.

Finalement, je sais que le comité se nomme « comité des finissants », mais rien ne vous oblige à n'inviter que des finissants à votre bal ou aux autres activités. Le but du bal est de procurer un dernier moment aux finissants pour voir leurs professeurs et collègues de classes, peu importe que ceux-ci soient finissants ou non. Aussi, vous n'êtes pas restreints à faire un bal traditionnel dans une salle de bal... Une soirée au resto, un pique-nique, un voyage ou toutes autres choses peuvent aussi très bien faire l'affaire!

Tout ceci n'est que le fruit de l'expérience de votre humble (oui oui!) responsable de l'année précédente. Vous n'êtes bien sûr en rien tenus d'être d'accord et de suivre ces conseils. Il m'a toutefois fait plaisir de vous les transmettre. Si vous avez soif de plus, je suis bien ouvert à vous en transmettre davantage. Je vous souhaite donc, à votre tour, un excellent bal!